Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Historisk-filologiske Meddelelser. **III,** 4.

XAVĀṢṢ-I-ĀYĀT

NOTICES ET EXTRAITS D'UN MANUSCRIT PERSAN TRAITANT LA MAGIE DES VERSETS DU CORAN

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN





KØBENHAVN
HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI
1920

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1914, j'entrepris, au frais de la fondation Carlsberg, un voyage scientifique en Perse, je m'étais assumé la tâche d'acheter, pour une somme que la fondation Carlsberg avait mise à ma disposition, des manuscrits et des livres lithographiés persans et arabes destinés à la bibliothèque de l'université de Copenhague, et en même temps d'acheter, pour le compte de la bibliothèque royale de Copenhague, des manuscrits d'une valeur artistique et, si l'occasion s'en présentait, des manuscrits contenant des textes relatifs au béhaisme. Quant aux achats destinés à la bibliothèque de l'université, j'avais les mains libres, et je me proposai, d'abord, de combler, autant que possible, les lacunes existant dans la collection de textes persans classiques de la bibliothèque, puis d'acheter de préférence des manuscrits et des livres lithographiés concernant la théologie chiite et la foi et les superstitions populaires de la Perse islamique. Il me paraissait naturel que la religion nationale et les croyances populaires de la Perse moderne fussent représentées dans la mesure du possible dans une bibliothèque qui possédait déjà, par le soin de Rask et de Westergaard, la meilleure collection qui existe de manuscrits concernant l'ancienne religion de la Perse.

Je n'entrerai pas pour le moment dans les détails sur les résultats de mes achats. Je me borne ici à attirer l'attention sur un manuscrit qui me paraît avoir un certain

intérêt folkloristique, et qui est du nombre de ceux achetés pour la bibliothèque de l'université, lesquels se trouvent actuellement dans les locaux de la fondation Carlsberg. Il s'agit d'un traité sur la valeur magique des sourates et des versets du Coran.

Le manuscrit, qui est de 30,5 centimètres sur 20,5, a 163 feuillets. L'écriture est un beau nasχī, les titres des sourates sont à l'encre rouge. 147 des 163 feuillets sont occupés par un traité, dont le titre est, d'après une étiquette que le libraire a collée sur le dos du volume, *Xavāṣṣ-i-āyāt* (»Qualités spéciales des versets du Coran«). Dans le texte même, le titre n'est pas donné, mais l'auteur, ʿAbdullāh ibn Muḥammad ibn Ḥusain, explique dans sa préface, après les louanges traditionnelles à Dieu et au prophète, que les grands de la religion ayant rédigé en arabe des notices sur χavāṣṣ-i-āyāt va manāfiʿ-i-sūr-i-nabiyyāt (»les qualités spéciales des versets du Coran et les avantages des sourates prophétiques«) dont la source est l'imam J̌aʿfar-eṣ-Ṣādiq, lui-même a traduit, en l'an 926 de l'hégire (1520 de notre ère) ces notices de l'arabe en persan. Notre copie, qui est, d'ailleurs, pleine d'inexactitudes et de fautes d'écriture, a été terminée en 1234 de l'hégire (1818—19 de notre ère). La date est indiquée à la fin de l'ouvrage, f. 147 a. Les deux pages suivantes sont laissées en blanc. Suit un traité sans titre ni nom d'auteur, écrit de la même main, contenant un abrégé des dogmes et des devoirs religieux d'après la doctrine des chiites.

Je laisse de côté ce petit traité pour m'occuper seulement du livre »Xavāṣṣ-i-āyāt«. Je n'ai pas trouvé, dans les catalogues des manuscrits persans des grandes bibliothèques de l'Europe, d'autres copies de l'ouvrage d'ʿAbdullāh ibn Muḥammad ibn Ḥusain, mais le manuscrit per-

san no. 304. 2 de la bibliothèque royale de Berlin, d'après la catalogue de Pertsch, renferme un ouvrage analogue sur »les qualités spéciales des sourates du Coran« (خواصّ سور القرآن), remaniement d'un traité arabe de J̌aʿfar ibn Muḥammad eṣ-Ṣādiq, composé en persan par Šams-eṭ-Ṭūtī el-Buχārī; le texte du manuscrit s'arrête court au milieu de la sourate 34. Il existe en arabe beaucoup de livres populaires traitant les qualités magiques des sourates et des versets du Coran[1], mais aucun de ces ouvrages n'a été publié en Europe, ni traduit dans une langue européenne. M. E. DOUTTÉ en a donné, cependant, quelques extraits épars dans son livre »Magie et Religion dans l'Afrique du Nord«.[2]

Comme nous l'avons dit, l'auteur ou le compilateur de notre texte s'appuie sur l'autorité de J̌aʿfar-eṣ-Ṣādiq, le sixième des douze imams des chiites. Il ne s'ensuit pas nécessairement de là que le livre soit l'œuvre d'un chiite, l'autorité de l'imam J̌aʿfar dans des matières magiques étant reconnu aussi hors du monde chiite, surtout dans l'Afrique du Nord qui a subi, au moyen âge, l'influence du califat fatimide de l'Égypte. Du reste, le sujet n'est pas, en général, de nature a faire ressortir les dogmes particuliers du chiisme, et l'emploi des sourates et des versets et les rites magiques qu'indique notre texte sont tout-à-fait analogues à ceux qui sont décrits dans les traités sounnites sur la même matière, à en juger d'après les citations éparses dans le livre de M. DOUTTÉ.

Pour rendre accessible aux folkloristes cette sorte de magie coranique, je donnerai, dans les pages suivantes,

[1] Bibl. de Gotha, ms. arabe no. 771. 3; Dresde no. 336; à comparer Ḥāǰǰī Xalīfa III p. 180 no. 4814. Voir en outre TUCHMANN dans la »Mélusine« IX p. 225—226, note 3, et E. DOUTTÉ, Magie et Religion dans l'Afrique du Nord p. 218.

[2] Alger 1909.

une traduction des passages choisis de notre manuscrit, qui m'ont paru caractéristiques et d'une certaine valeur pour l'étude des superstitions populaires et des survivances de la foi primitive. Les éléments des procédés magiques étant assez limités, une traduction complète présenterait trop de répétitions.

Depuis quelques années, les conjurations et les formules magiques ont attiré l'attention des philologues, des folkloristes et des médecins. Des littératures populaires de cette espèce ont été mises au jour, et on a pu comparer les formules magiques des Babyloniens, des Indiens, des Grecs, des peuples scandinaves etc. Pour les peuples islamiques, et spécialement les Arabes de l'Afrique du Nord, M. Doutté, dans son livre susnommé, a rassemblé de riches matériaux. Chez les peuples chrétiens on trouve parfois l'emploi des passages de l'Écriture sainte au service de la magie. Pradel dit, en parlant des prières grecques et sud-italiennes[1]: »Nicht wenige Gebete, zum Teil sind es Bibelverse, werden zur Kräftigung der Beschwörung oder sonst zur Sicherung des gewünschten Erfolges gesprochen oder vorgeschrieben.« Les psaumes ont été employés souvent de cette manière en Europe au moyen âge.[2] Parmi les formules magiques danoises, il y a des citations plus ou moins littérales de l'Ancien et du Nouveau Testament.[3] Dans un manuscrit syrien de la bibliothèque royale de Berlin on trouve des indications sur l'emploi magique des psaumes. M. C. Kayser

[1] F. Pradel, Griechische u. süditalienische Gebete, Beschwörungen u. Rezepte des Mittelalters (Religionsgeschichtl. Versuche u. Vorarbeiten, herausg. v. A. Dieterich u. R. Wünsch III. 3. Giessen 1907), p. 67.

[2] Pradel l. c. p. 129.

[3] F. Ohrt, Danmarks Trylleformularer. Copenh. 1917, p. 497 sqq.

en a donné quelques extraits[1], et M. D. SIMONSEN a communiqué que la source en est un livre hébreu, le Sepher Schimusch Tihillim (»Livre sur l'emploi [magique] des psaumes«), qui a été souvent imprimé et traduit en des langues modernes, p. ex. par Théophraste Paracelse.[2] Quant aux passages de l'Avesta dont se servent les Parsis pour conjurer les maladies, ou plutôt les démons des maladies (Yašt 3 § 7 sqq.), le cas est différent: ce sont de vraies formules magiques qui ont trouvé place dans les textes canoniques, comme c'est le cas aussi de l'Atharva-Veda des Indiens.

Les musulmans considèrent tout le Coran comme un préservatif infaillible des sortilèges et des maladies, car le prophète à dit: »Nous ferons du Coran une source de miséricorde et de guérison pour les croyants.« On se préserve contre tous les maux en portant sur soi, attaché au bras ou autrement, un petit Coran. Comme prophylactiques sont employées surtout les sourates 1, 6, 18, 36, 44, 48, 55, 57, 59, 67, 78, 110—114 et les versets 256 de la sourate 2 (»verset du Siège«), le v. 64 du chapitre 12, le v. 12 du ch. 13, le v. 17 du ch. 15, le v. 7 du ch. 37, le v. 11 du ch. 41, les v. 20—22 du ch. 85.[3]

Il y a toujours une certaine connection entre la matière d'un verset et le but qu'on a en vue en s'en servant dans l'art magique. Ainsi le verset 23 de la sourate 2, où il est question des jardins du paradis et de leurs fruits, est employé pour faire porter fruits aux arbres; et le verset 57

[1] Z. D. M. G. 42, p. 456 sqq.

[2] Z. D. M. G. 42, p. 693.

[3] Voir J. TUCHMANN dans la »Mélusine« IX p. 224—25 et note 3. Dans le choix des extraits du Xavāṣṣ-i-āyāt que je donne ci-dessous, je ne me suis pas laissé guider par ces préférences: j'ai voulu donner seulement ce que je trouvais de plus intéressant au point de vue folkloristique.

de la même sourate, où il est raconté comment Moïse fit aillir douze sources du rocher, est bon contre la soif pendant les voyages etc.

Les versets servent à satisfaire tous les besoins de l'homme, à guérir les maladies ou à s'en préserver, à procurer bien-être, richesse, bonheur en amour ou faveur des grands, à retrouver des choses perdues ou volées et des esclaves fugitifs, à se garder contre les périls du voyage, contre les péchés, les vices et les suggestions du diable et des démons ou bien à anéantir le pouvoir des tyrans. En examinant en détail les buts des incantations d'après le Xavāṣṣ-i-āyāt, on peut dresser la liste suivante:

Accomplissement des désirs en général (sour. 1).

Réduire les génies et les hommes sous sa puissance (s. 2, v. 28—30).

Médecine:

Maladies en général (le bismillāh; s. 1).

Mal de tête (s. 1).

Maladie des yeux (s. 1).

Maladie des oreilles (s. 1; s. 10, v. 32).

Fièvre[1] (s. 1).

Pustules (s. 1).

Enflure (s. 59, v. 21—24).

Flègme dans le corps (s. 97).

Maladie du foie (s. 97).

Epilepsie (s. 2).

Paralysie
Distorsion du visage
Sciatique
Douleurs du dos } (s. 1).

Indigestion (s. 2, v. 57).

[1] A comparer Doutté l. c. p. 232.

Hémorrhagie, ménorrhagie[1] (s. 3, v. 138).

Colique
Difficulté d'uriner } (s. 1, v. 69).

Mal à l'estomac (s. 3, v. 6).

Mal aux jointures (s. 14, v. 15).

Calvitie[2] (s. 2, v. 261).

Morsure d'un serpent[3] (s. 1).

Mémoire affaiblie (s. 1).

Ivrognerie[4] (s. 3, v. 200).

Guérison d'une personne frappée par un djinn (s. 14, v. 15).

Rendre l'accouchement facile[5]
Calmer les cris et l'insomnie d'un enfant
Augmentation du lait d'une jeune femme } (s. 3, v. 31—32)

Sevrer un enfant (s. 2).

Préservation, protection contre les maux:

Préservation contre la mort par le feu et par l'eau[6] (s. 36, v. 58).

Préservation contre l'indigence (s. 2, v. 256—259).

Préservation contre l'affaiblissement, l'apathie, les malheurs, les douleurs (s. 1).

Préservation contre la folie (s. 36, v. 58).

Chasser les serpents, les scorpions, les moustiques, les punaises, la vermine[7] (s. 2, v. 244; s. 36, v. 58).

Préservation contre la peur (s. 1; s. 2).

Préservation contre le malaise et les dangers des voyages par mer ou à travers le désert (s. 1; s. 6, v. 63—64; les 14 lettres de lumière).

[1] A comparer Doutté p. 234. — [2] Doutté p. 360. — [3] Doutté p. 237. [4] A comparer Doutté p. 304. — [5] Doutté p. 233. — [6] Doutté p. 236.

[7] Doutté v. 237. Une conjuration mazdéenne analogue en langue pehlvie a été communiquée par Haug (An Old Pahlavi-Pazend Glossary p. 24 sq.)

Protection contre le mal provenant des esprits et des hommes (s. 2, v. 138).

Protection contre les voleurs et les brigands[1] (s. 9).

Envoûtement rendu inefficace (le bismillāh).

Effet d'un talisman neutralisé (s. 3, v. 138).

Protection contre le mal provenant des potentats (s. 3, v. 167—168).

Calmer le courroux d'un autre (les 14 lettres de lumière).

Faire cesser la discorde entre des époux (s. 2, v. 69).

Délivrer quelqu'un du désir sexuel et le priver de la faculté érotique[2] (s. 4, v. 27).

Séparer des amants adultères[3] (s. 4, v. 27).

Chasser le diable (s. 2).

Préservation contre les tentations du diable et les mauvaises pensées[4] (s. 3, v. 15—17).

Acquisitions des biens de la vie:

Gagner son pain quotidien (s. 3, v. 66).

Augmenter son revenu[5] (s. 2, v. 256—259).

Avoir succès dans la recherche des trésors cachés et des mines[6] (s. 34, v 17—19).

Avoir succès à la chasse[7] (s. 16, v. 14—16).

Remporter la victoire sur l'ennemi[8] (s. 3, v. 107—108).

Avoir succès dans l'amitié et l'amour[9] (s. 19, les lettres initiales).

Gagner l'amour d'une femme[10] (s. 3, v. 66).

Avoir des enfants (s. 3, v. 33—35).

Gagner de la gloire ou la faveur des grands[11] (s. 1).

[1] Doutté p. 238. — [2] Doutté p. 62; 225. — [3] Doutté p. 288. — [4] Doutté p. 304. — [5] A comparer Doutté p. 264. — [6] Doutté p. 266. — [7] Doutté p. 262. — [8] Doutté p. 239 sq. — [9] Doutté p. 252. — [10] Doutté p. 253. — [11] Doutté p. 257.

Acquérir des qualités morales (le courage, la pitié) (s. 3, v. 163—165).

Acquérir du savoir (s. 2, v. 1—4).

Acquérir la faculté de parler avec facilité (s. 3, v. 15—16).

Avoir des révélations en songe (s. 2, v. 38—39).

Trouver des choses cachées ou égarées[1] (s. 2, v. 67—68).

Faire revenir un voleur ou un esclave fugitif[2] (s. 9, v. 46).

Procurer du travail à un homme qui n'en a pas (les 14 lettres de lumière).

Procurer un mari à une jeune fille (les 14 lettres de lumière).

Magie agricole[3]:

Faire augmenter l'eau des ruisseaux et des fontaines (s. 2, v. 69).

Faire porter fruits aux arbres fruitiers (s. 2, v. 23).

Protéger les arbres fruitiers contre la vermine et les animaux nuisibles (s. 7, v. 55—56).

Faire augmenter le lait des vaches et des brebis (s. 2, v. 69).

Protéger le bétail contre le loup (s. 9, v. 129—130).

Magie malfaisante:

Nuire à un ennemi, à un tyran[4] (s. 2, v. 18—19).

Faire affaiblir la mémoire ou l'intelligence d'un ennemi (s. 2, v. 87).

Rendre une personne muette[5] (s. 4, v. 148).

Semer la discorde entre deux personnes (époux)[6] (s. 2, v. 96).

Rendre un endroit désert (s. 3, v. 122).

[1] Doutté p. 268. — [2] Doutté p. 244 sqq. — [3] A comparer Doutté p. 260 sqq. — [4] Doutté p. 280 sq., 301. — [5] A comparer Doutté p. 247. — [6] Doutté p. 62, 286 sq.

La magie maléficiente au moyen des versets du Coran n'est enseignée qu'avec des réserves. Un sortilège par lequel un homme est frappé de douleurs des yeux et de la tête et devient aveugle ou sourd est défendu, si l'homme contre lequel il est employé est musulman[1] (f. 17 a). Et quant au procédé magique qui a pour but de semer la discorde entre deux personnes, l'auteur ajoute: »Mais il faut craindre Dieu le Très-Haut et ne pas semer de telle façon la discorde entre deux personnes.« Pour attirer des malheurs sur un ennemi on inscrit quelques versets sur un morceau d'un vêtement qu'à porté celui-ci et enterre ce chiffon sous le seuil de la maison (f. 16 b), mais les cheikhs ont défendu d'exercer ce sortilège parce que c'est une action impie de placer des versets du Coran de telle manière qu'on passe par-dessus et les foule aux pieds.

A l'emploi magique des versets se rattachent des procédés plus ou moins compliqués dans lesquels beaucoup de vieux rites magiques se sont conservés.

Il est souvent indiqué que celui qui exécute l'acte magique doit se trouver dans l'état de pureté[2], qu'il doit d'abord faire ses ablutions, qu'il exécutera telle conjuration après une des cinq prières journalières ou la répétera après chacune de ces prières, qu'il exécutera la conjuration à jeun ou bien après un jeûne de trois ou cinq jours; on devra s'être abstenu, pendant un certain temps, de toute nourriture animale[3], et il faut rompre le jeûne en mangeant des légumes seulement, ou des légumes, du pain et du sucre. On trouve la prescription que, pendant le temps que dure un certain régime médico-magique, le patient devra manger des figues blanches (f. 26 b).

[1] A comparer Doutté p. 281, note 3. — [2] A comparer Doutté p. 67. — [3] Douté p. 65.

L'astrologie a exercé son influence sur la magie coranique: il y a des jours et des heures prescrits pour ou particulièrement favorables à telle ou telle conjuration. Si un mois est indiqué, c'est très souvent un mois de l'année syrienne: le Kānūn I, le Kānūn II, le Tišrīn II etc. Parfois le premier du mois (lunaire) est indiqué comme le temps juste pour faire quelques préparations pour une opération magique [1], et le dernier du mois pour exécuter un sortilège malfaisant: de tout temps et chez tous les peuples, la lune à joué un rôle éminent dans les conjurations. [2] Pour opérer la guérison d'une maladie des yeux au moyen de la Fātiḥa, il faut regarder, le premier du mois, la nouvelle lune.

Parmi les jours de la semaine, le vendredi, jour de repos des musulmans, a, comme de raison, la première place. C'est vendredi avant l'appel à la prière (f. 11 a), vendredi pendant les premières heures (f. 12 a), avant le lever du soleil (f. 26 b). à la septième heure (f. 28 b), un vendredi dans la première moitié du mois (»la lune n'étant pas décroissante«, f. 30 b) etc. qu'il faut procéder aux conjurations. Une opération magique doit être répétée sept vendredis consécutifs (f. 26 b). Le dimanche figure aussi dans notre texte: dimanche à la sixième heure (f. 29 b), pendant que le soleil luit (f. 31 b); puis lundi nuit (f. 18 a, 33 b), un mardi nuit qui soit le dernier du mois (f. 65 a), le premier mardi après le jour de l'an (f. 14 a) etc. Mais il semble que jeudi soit le jour qui figure le plus souvent après vendredi [3]: jeudi de bonne heure (f. 14 b), à l'heure

[1] A comparer Doutté p. 164. — [2] A comparer Doutté p. 303.

[3] Chez les peuples scandinaves, jeudi est le jour propre à exercer des sortilèges, voir Reidar Th. Christiansen dans le »Festskrift til H. F. Feilberg«, p. 183 sqq.

de Jupiter ou de Vénus (f. 28 b), le premier jeudi du mois de Rajab (f. 14 a), un jeudi du mois (syrien) de Kānūn I (f. 66 a). Samedi est prescrit pour un sortilège malfaisant (f. 20 a). Des constellations sont indiquées: au lever de Vénus (f. 12 a), à l'apparition du Taureau, la lune étant dans le signe de Taureau (f. 14 a), au moment où le Taureau apparaît, Vénus étant dans son apogée [1] (f. 75 b). Le nowrūz, le jour de l'an à l'équinoxe de printemps, qui a gardé sa place fixe dans l'année, est un temps propice [2]: le jour de l'an avant le lever du soleil (f. 70 b), la nuit du jour de l'an (f. 32 a).

Si une opération magique doit être répété, le nombre des répétitions est généralement 3 ou 7. [3] Une sourate doit être récité 3 fois (f. 10 b, f. 11 b), un procédé magique répété 3 fois (f. 24 a), pendant 3 jours (f. 28 b) ou 3 nuits consécutifs (f. 68 b); une formule ou un verset est à répéter 7 jours consécutifs (f. 70 a). Mais on trouve aussi les nombres 5 (f. 10 b), 10 (f. 10 b), 30 (f. 17 b), 40 (f. 11 a), 41 (f. 11 b), 70 (f. 10 b), 132 (f. 9 b), 100 ou 1000 (f. 70 a). [4] On prend 224 grains blancs de vesce et récite des versets sur eux (f. 76 b).

Des prescriptions sur l'endroit où il faut exécuter l'opération magique sont plus rares. Pour opérer, au moyen d'un verset, la guérison d'un homme qui a mal aux jointures

[1] Il s'agit d'avoir succès en amour; la même constellation cherchée pour le même effet, Doutté p. 254.

[2] A comparer Doutté p. 547.

[3] Pour l'emploi de ces chiffres dans la foi populaire et la tradition populaire, voir Usener, Dreiheit (Rhein. Museum Bd. 58); J. Meinhold, Sabbat u. Woche im A. T., Gött. 1905, p. 13 sqq.; Cox, An Introduction to Folklore, p. 22; Pradel, Griech. u. südital. Gebete p. 66—67; Doutté l. c. p. 180.

[4] Voir Doutté p. 188. Pour le nombre 41, comparez Doutté pp. 95 et 189.

ou aux yeux, ou qui a été frappé par un djinn, il faut le transporter à un carrefour [1] (f. 68 b).

Les versets sont récités ou écrits. On lit des versets sur un malade. Pour protéger les moutons contre le loup, on lit des versets, puis on souffle [2] une fois sur le troupeau (f. 62 a). On lit des versets sur un gobelet d'eau (f. 68 b) ou sur un breuvage ou une médecine composée d'ingrédients divers (f. 26 b). Parfois il est prescrit que celui qui récite les versets doit avoir le visage tourné dans la direction de la qibla (f. 17 b). Celui qui, après avoir éternué [3], récite le premier chapitre du Coran (la Fātiḥa) et frappe des mains, puis lève les mains vers son visage, sera gardé contre le mal aux yeux, le mal de tête etc. (f. 11, a-b).

Mais le plus souvent on écrit les versets. C'est avant tout dans les lettres écrites que repose la vertu magique [4]. La connaissance de la valeur secrète des lettres de l'alphabet et surtout des lettres isolées qui se trouvent à l'entrée de certaines sourates du Coran s'est développée en une science, la sīmiā ou science des lettres et des mots, sur laquelle repose la doctrine des talismans [5]. Chez la secte des ḥūrūfīs et même chez les bābīs-bahāīs de nos jours, des spéculations de cette nature jouent un rôle important. La vertu magique des lettres est traitée f. 12 sqq. de notre texte.

Il y a des prescriptions minutieuses sur la façon dont il faut écrire les versets dans les cas différents, le fluide qu'il faut employer comme encre et la matière sur laquelle

1 Le carrefour est consideré, dans la foi populaire des musulmans, comme un endroit hanté par les djinns (Doutté p. 64).

2 A comparer Doutté p. 103.

3 Sur l'éternuement dans la foi populaire, voir par exemple — outre Doutté p. 367 — Cox, An Introduction to Folklore p. 7.

4 Doutté p. 151.

5 M. Doutté a donné, pp. 172 sqq. de l'ouvrage cité, un exposé bref et lucide de cette matière abstruse.

il faut écrire. Comme encre on se sert très ordinairement de musc et de safran ou d'eau de rose[1] (f. 11 b, f. 18 a et plus souvent), parfois d'huile de rose (f. 12 a). Dans quelques cas on peut employer tout simplement de l'encre noire (f. 21 b, f. 62 b). Plus rarement, c'est avec le suc de pommes et de raisins (f. 47 a) ou avec un extrait de poireaux (f. 63 a) qu'il faut écrire.

Les matières sur lesquelles on écrit sont très variées: du papier (f. 17 b et plus souvent), un morceau de soie (f. 28 b) un morceau de soie blanche (f. 20 b), un chiffon du collet d'un vêtement de toile (f. 61 a), du linge neuf pris du collet d'un vêtement (f. 21 a), un morceau du vêtement d'une femme qui n'est pas nubile (f. 18 a), de la peau de gazelle (f. 19 b et plus souvent) ou de faon (f. 28 b), une cruche de terre cuite (f. 18 b), un plat en terre cuite verte (f. 19 a), un morceau de terre cuite (f. 20 a, f. 30 b), une écuelle (f. 14 b), une écuelle en bois d'olivier (f. 47 a), une écuelle ou un verre blanc et neuf (f. 28 b), un vase d'argent (f. 63 a), d'or (f. 11 b), ou de cuivre (f. 20 a, f. 62 a), un verre à boire (f. 11 b et plus souvent), une feuille d'argent (f. 12 a) ou de fer (f. 18 a), une bague d'argent (f. 14 a), d'or (f. 30 b), de cuivre (f. 75 b) ou de fer (f. 31 b), un morceau de pâté sucré à manger (f. 20 a), la peau d'une citrouille (f. 62 b), un miroir d'acier fourbi (f. 138 a), un vieux peigne de femme (f. 74 b), un vieil os de chameau (f. 40 b, sortilège malfaisant). On écrit les versets sur les armes (f. 29 b), et entre les deux sourcils d'un malade (f. 31 a); on les écrit dans le creux de la main droite avec le sang d'une huppe (f. 33 b), ou on les écrits dans le creux de la main droit et lèche l'écriture avec la langue (f. 23 a).

Quelquefois l'association d'idées qui a amené l'emploi

[1] A comparer Doutté p. 149, 164 etc.

de telle matière pour telle incantation est assez obscure. Il n'est pas bien clair par exemple, pourquoi la peau d'une gazelle[1] ou d'un faon doit posséder une vertu magique spéciale. Dans d'autres cas, la connection entre la matière et son emploi magique est plus claire. On écrit des versets sur les armes, afin qu'elles soient victorieuses. On écrit des versets dans un vase ou un verre pour y boire et s'imbiber de la force surnaturelle des formules écrites. Qu'un vieil os peut servir à une incantation dont le but est de nuire à un ennemi, cela se comprend facilement: les cadavres, les ossements et les tombeaux jouent partout un rôle prépondérant dans la magie malfaisante.[2] En se servant d'un morceau du vêtement d'une personne, on exerce la »magie contagieuse.«

Quant aux métaux, ils jouent un rôle particulier dans les superstitions de tous les peuples. L'ro et l'argent sont employés pour des fins magiques parce qu'ils sont des métaux nobles et précieux et sont considérés comme les représentants terrestres du soleil et de la lune respectivement.[3] Dans la vertu magique du cuivre ou du bronze d'autre part, se reflète l'admiration qu'a inspiré dès le commencement l'art des forgerons. On connaît le rôle du forgeron dans les légendes anciennes des peuples[4] (le dieu forgeron, Héphaistos, Völund-Wieland et les nains armuriers de la légende héroïque des Germains, le forgeron Kāvāh dans la légende ancienne des Iraniens etc.) et dans les contes populaires. Dans l'antiquité les instruments employés dans la magie étaient ordinairement faits de bronze, »métal

1 A comparer Doutté p. 100, 149, 213.

2 Doutté p. 301.

3 A comparer Charpentier dans le »Uppsala Universitets Årsskrift« 1911, p. 47.

4 A comparer Doutté p. 40 sqq.

apprécié avant tout dans l'art magique.«[1] Le fer, dans la foi populaire de presque tous les peuples européens et orientaux, a la vertu de chasser les démons: celui qui porte du fer sur lui est en sûreté contre tous les esprits malins, les ogres et les lutins.[2]

Le miroir et le peigne sont des instruments de magie bien connus. Sur le peigne on peut consulter W. Wundt, Elemente der Völkerpsychologie, p. 101.[3] Quant aux miroirs magiques dans la foi populaire des peuples islamiques, nous renvoyons au livre souvent mentionné de M. Doutté, p. 289, 388 sqq. et à l'»Abrégé des Merveilles«, traduit par Carra de Vaux (Paris 1898), p. 122, 175, 201, 234, 239, 275, 282, 288, 293. On pourra comparer la 272e nuit des »Mille et une Nuits« (ed. du Caire). Le sceau et l'anneau jouent un rôle encore plus important dans la magie et les superstitions[4]; les fables islamiques relatives au sceau de Salomon sont bien connues.

Si l'on écrit des versets dans la main droite, c'est que la main possède une force protectrice toute particulière[5], et le côté droit est, chez les musulmans comme ailleurs[6], supérieur au gauche. On écrit avec du sang, parce que le sang, qui, dans la foi primitive, est le siège de l'âme, a conservé son rôle important dans la magie[7], et si l'on prescrit pour cette opération le sang d'une huppe[8], c'est que la huppe (hudhud) est un des oiseaux préférés de

[1] Wünsch, Antikes Zaubergerät aus Pergamon, Jahrbuch d. Kais. Deutsch. archäol. Inst., Ergänzungsheft VI, Berlin 1905, p. 38.

[2] Cox, An Introd. to Folklore p. 15; Doutté p. 41—42, 365; Arthur Christensen, Hinsides det kaspiske Hav, p. 110.

[3] A comparer Doutté p. 233.

[4] Wundt, Elemente der Völkerpsychologie p. 89; Doutté l. c. p. 82—83.

[5] Voir Doutté p. 325 sqq.

[6] Doutté p. 359, note 1; Cox, An Introd. to Folklore p. 9.

[7] Wundt, l. c p. 190; Doutté p. 85.

[8] A comparer Doutté p. 255.

la légende islamique: Salomon a choisi la huppe pour sa compagne perpétuelle, et la huppe a donné à ce roi la nouvelle de l'existence de Balkīs, reine de Saba.[1] Qu'on lèche avec la langue la formule magique qui doit opérer la guérison d'une maladie[2] ou mange le papier qui la contient[3], voilà un trait ordinaire de la médecine magique populaire; de nos jours encore, il arrive en orient que le patient en use ainsi de l'ordonnance écrite par un médecin européen. Si on écrit le verset sur un morceau de pâté sucré, c'est pour l'avaler après avec le pâté.[4]

Les versets écrits, auquels s'ajoutent parfois des formules de prière ou de conjuration, des lettres détachées vides de sens ou les noms des archanges[5] (f. 31 b), sont suspendus au cou de l'homme ou de l'animal qui est l'objet de l'opération magique ou dans l'arbre qu'on veut protéger ou auquel on veut faire porter des fruits (f. 17 b). On porte l'écriture sur soi (f. 14 a) ou on la suspend dans sa maison ou dans sa boutique (f. 23 a). Avant de la suspendre au cou, on l'enveloppe dans un tube de cuivre[6] ou de fer (f. 28 b) ou bien dans une peau de gazelle ou de lion (f. 93 a). Il y a d'autres matières encore qui servent à envelopper l'écriture. On se sert d'un chiffon de la chemise d'un chrétien (f. 74 b). La chemise, qui est portée sur le corps même, participe particulièrement des qualités du porteur, et le chrétien, comme l'étranger et l'infidèle en général, est censé expert dans l'art magique. On s'assure le bonheur en portant l'écriture enveloppée dans un chiffon de la che-

1 G. Weil, Biblische Legenden der Muselmänner, Frankf. a. M. 1845, p. 228, 246 sqq.
2 A comparer Doutté p. 62, 109.
3 A comparer Doutté p. 109, 357.
4 A comparer Doutté p. 109. — 5 Doutté p. 165.
6 A comparer Doutté p. 149.

mise d'un homme heureux (f. 29 a). Voilà l'élément de superstition, fondé sur la foi de la magie contagieuse, qui a donné naissance à cette fable orientale [1] qu'a emprunté M. Anatole France pour en faire un de ses meilleurs contes, »La Chemise«.

S'il s'agit de faire retourner un esclave fugitif, on arrête les pas du fuyard en enterrant un morceau de toile sur lequel est écrit un verset, percé au milieu par un clou. C'est la méthode qu'employaient de préférence les magiciens de l'antiquité pour nuire à une personne, la defixio. [2]

Un autre procédé est celui de laver et d'effacer l'écriture, de sorte que la vertu magique se répande dans le fluide dont on l'a lavée, puis de boire le fluide ou de s'en servir autrement pour des fins magiques. Ainsi on lave l'écriture avec de l'eau tout simplement (f. 11 b), avec de l'eau fraîche (f. 28 b), de l'eau vive (fig. 25 b), de l'eau de puits [3] (f. 24 a), de l'eau de pluie (f. 12 a et plus souvent) de l'eau de pluie de printemps (f. 21 a), de l'eau de grêle (f. 18 a), de l'eau stagnante (f. 62 a, sortilège qui a pour but de trouver un voleur), de l'huile pure (f. 24 a) du miel (f. 63 a), du suc de feuilles d'olivier (f. 21 b), du suc de raisins (f. 47 a). Ayant lavé l'écriture avec de l'eau, on mêle quelquefois dans celle-ci du sucre ou du candis (f. 24 a). A l'eau de pluie de printemps dont on a lavé l'écriture on mêle de l'eau de rose et un peu de lait d'une chèvre rouge [4] et

[1] Voir Excursus.

[2] Sur la defixio et l'emploi du clou dans la magie, voir l'article de M. Kuhnert dans la »Realencyclopädie« de Pauly-Wissowa IV, 2 p. 2373 sqq. et les références qui y sont données. Les »Defixionum tabellae« ont été publiées par M. R. Wünsch. A comparer Doutté p. 229.

[3] Avec de l'eau d'un puits ou d'une source qui ne voit pas le soleil, Doutté p. 216.

[4] Le lait dans la magie, voir Doutté p. 352. La lait de femme est prescrit dans notre texte f. 138 a.

fait bouillir le mélange, qui sera bon contre la soif pendant un voyage (f. 18 b). A l'eau stagnantc on mêle de la farine (f. 62 a). Parfois il est prescrit de laver l'écriture avec de l'eau puisée sous sept moulins et mêlée ensemble [1] (f. 70 b).

L'envoûtement est pratiqué sous les formes qu'on connaît de tous les peuples: tantôt on exerce le charme contre une image de la personne en question (magie »homéopathique«), tantôt on se sert d'une chose qui a appartenu à la personne, surtout d'un morceau de son vêtement (magie »contagieuse«); souvent les deux méthodes se trouvent combinées. On forme en cire (f. 19 b) ou en poix (f. 33 b) une image de la personne sur laquelle on veut jeter un sortilège.[2] La force du charme peut être rehaussée, si l'on pétrit dans la figure des poils d'un chien ou d'un chat (f. 20 b). Sur la figure on inscrit — avec une épingle de cuivre (f. 19 b) — le nom de la personne que représente la figure; très ordinairement on y inscrit aussi le nom de sa mère et parfois le verset qui contient le charme est également gravé dans la figure même (f. 33 b). Parfois, cependant, la défense de faire des images est rappelée (f. 20 a). On prend un morceau d'un vêtement qu'a porté l'ennemi à qui on veut nuire, et qui est imbibé de sa sueur, et on y inscrit son nom et celui de sa mère, puis on y écrit un certain verset trois fois dans trois cercles concentriques [3] (p. 16 b). La magie du nom [4] s'exerce encore d'autres manières: pour retenir une personne qui veut partir on écrit le

[1] L'eau puisée sous sept moulins, voir Arthur Christensen, Le Dialecte de Sämnān (D. Kgl. Danske Vid. Selsk. Skr. 7. R., hist. og fil. Afd. II. 4 p. 284—85); à comparer Douttè p. 75.

[2] A comparer Doutté p. 288 sqq.

[3] A comparer Doutté p. 249 sqq. où il s'agit de forcer, par des conjurations, une personne à venir.

[4] Voir surtout le mémoire de M. Kr. Nyrop »Navnets magt« (Opusc. philol., Copenhague 1887, p. 118 sqq.).

nom de la personne avec un certain verset sur un caillou pris dans la route par où il est arrivé ou celle par où il veut partir, et on jette le caillou dans un puits (f. 37 a).

Si l'on met un morceau de papier qui contient un certain verset et les noms de la personne à qui l'on veut nuire et celui de sa mère dans le bec d'un oiseau de l'espèce qu'on appelle mūšgīr, et si l'on met celui-ci en liberté après lui avoir cousu le bec, la personne deviendra muette[1] (f. 34 b).

Les cadavres et les tombeaux, en un mot tout ce qui rappelle la mort, est d'un emploi constant quand il s'agit de sortilèges malfaisants. On écrit un verset sur la peau d'un cheval mort (f. 30 b) ou sur un morceau d'un drap mortuaire (f. 16 b). On se sert de terre prise dans un vieux tombeau[2] (f. 17 a). On mêle sept espèces de terre, la terre des tombeaux d'un musulman, d'un juif, d'un chrétien, d'un zoroastrien et d'un tyran, la terre d'un palais ruiné et celle d'un waqf (f. 79 a). Le papier ou le chiffon contenant les noms et les versets ou la figure formée dans le but de l'envoûtement doit être enterré sous un vieux mur ou un four (f. 17 a) ou bien sous le seuil de la maison de l'ennemi en question, où il sera foulé aux pieds des passants (f. 16 b, f. 20 b). Parfois on enveloppe la figure dans un chiffon détaché du linceul d'un mort et on l'enterre dans un vieux sépulcre (f. 33 a). On répand aux côtes du palais d'un tyran la poussière d'un morceau de terre cuite broyé sur lequel un verset a été écrit (p. 65 a).

Pour avoir succès à la chasse, on dessine, sur un côté d'une coquille fourbie, les figures des animaux qu'on veut chasser, et on inscrit un certain verset sur l'autre côté[3] (f. 71 a).

[1] A comparer Doutté p. 285. — [2] Doutté p. 225, 289 sq., 302 sq.
[3] Sur les coquillages, voir Doutté p. 82.

Le nœud est partout un élément commun des opérations magiques [1]. En connection d'un procédé qui a pour but de chasser l'amour du cœur d'un homme, il est question (f. 33 a) d'un »nœud d'homme«. La magie des Arabes distingue le »nœud d'homme« du »nœud de femme«, mais je n'ai pas pu savoir en quoi consiste la différence.

Parmi les animaux qui jouent un rôle dans les opérations magiques, le coq paraît être le plus important. [2] S'il s'agit de trouver des choses égarées ou cachées, on emploie un coq blanc (f. 21 a) ou un coq blanc à deux crêtes (f. 19 b).

Ainsi notre livre a des remèdes contre tous les maux et des expédients dans toutes les situations de la vie. Guérisons des maladies — on trouve des spécimens intéres-

1 Voir Cox, An Introduction to Folklore p. 22, 198; Doutté p. 87 sqq., 288 sqq.

2 Le coq est un animal cher au sorciers (Doutté p. 52). Salomon, selon la légende islamique, a choisi le coq et la huppe comme ses compagnons habituels (Weil, Biblische Legenden der Muselmänner, p. 228). — Le livre pehlvi Bundahišn (19. 33) raconte, sur l'autorité des livres saints, que le coq a été créé avec le chien pour combattre l'influence des démons et des sorciers. D'après Mīrχōnd, Gayōmard, le premier roi légendaire des Iraniens, ayant vu une fois un coq mettre en fuite un serpent qui voulait enlever une poule, ordonna à ses fils de prendre soin du coq. On dit, ajoute l'auteur, qu'un démon ne peut pas entrer dans une maison où se trouve un coq, et si un coq vient à l'endroit où demeure un démon et y glorifie le créateur par sa voix, ce démon s'enfuira aussitôt. D'autre part, le chant d'un coq à une heure indue est d'un mauvais augure, et la raison en est qu'un coq chanta immédiatement avant la mort de Gayōmard. — Les étendards de la Perse ancienne ont porté souvent l'image d'un coq (voir l'article de M. Sarre sur les drapeaux de l'ancien orient, dans la revue »Klio« III (1903) p. 348 sqq. — Chez les peuples du nord de l'Europe, le coq, comme l'annonciateur de l'aurore qui chasse les démons et les mauvais esprits, a été pendant longtemps un oiseau sacré (O. Schrader, Reallexikon d. indogerm. Altertumskunde, Strassb. 1901, p. 324). Sur le coq dans la foi populaire des peuples scandinaves, voir Gudmund Schütte, Offerpladser i Overlevering og Stedminder (Studier fra Sprog- og Oldtidsforskning n° 112) p. 30 sqq.

sants de médecine populaire, voir p. ex. l'emploi des versets 91—93 de la sourate 12, f. 66 a —, moyens de s'assurer le bonheur matériel et spirituel et de se venger de ses ennemis, c'est tout le domaine de la magie ancienne qui a cours de nos jours encore en Orient. Et les anciens procédés, complétés par l'emploi systématique des versets du livre saint, survivent dans les prescriptions qui se couvrent de l'autorité de l'imam J̌aʿfar eṣ-Ṣādiq.

Dans ma traduction, je n'ai relevé les nombreuses fautes d'écriture du texte que dans un ou deux cas où la correction à faire était un peu plus difficile que d'ordinaire. Pour les citations du Coran, j'ai reproduit, avec très peu de modifications, les passages en question de la traduction française de Kasimirski.

XAVĀṢṢ-I-ĀYĀT

Dans les deux muqaddamas l'auteur traite de la lecture du Coran en général et des avantages qui en résultent. Il faut que celui qui récite le Coran ait exécuté l'ablution rituelle, qu'il ait le visage tourné dans la direction de la qibla, qu'il ait mis le meilleur habit de ceux qu'il est permis de porter pendant la prière et porte le turban sur sa tête, et qu'il se tienne dans une position convenable, la tête penchée, les cuisses non écartées et ne s'appuyant pas sur une chose quelconque, prenant une attitude humble et non pas fière, une attitude comme celle que prend le disciple devant son maître. Pourtant quelques-uns soutiennent qu'il est permis de s'appuyer un peu d'un côté en récitant le Coran, mais il ne faut pas étendre le pied .... (f. 3 b). D'après la tradition, ʿAlī, le commandeur des croyants, a dit que celui qui, à l'heure de la prière, récite le Coran en se tenant sur les pieds, recevra cents faveurs sur chaque lettre, mais s'il récite le Coran étant assis, il aura cinquante faveurs sur chaque lettre; s'il récite le Coran par cœur, ayant fait ses ablutions, il aura vingt-cinq faveurs sur chaque lettre, et s'il le fait n'ayant pas fait ses ablutions, deux faveurs lui seront accordées sur chaque lettre (f. 3 b—4 a).

f. 9 b—10 a l'auteur traite de la vertu magique de la formule بسم الله الرحمن الرحيم, »*au nom de Dieu le clément, le miséricordieux*«.[1] Il donne plusieurs figures talismaniques, dont la première se compose de la formule en question et de quelques chiffres écrits dans un carré de la manière suivante:[2]

الرحيم 699	الرحمن 329	الله 22	10 بسم 20
25	103	288	330
104	68	327	297
338	229	115	

Si l'on prend cette figure devant soi et la regarde en récitant 70 à 80 fois le »bismillāh«, puis lit 132 fois la prière et ensuite prononce sa demande, alors on atteindra son but, et si un sortilège a été jeté sur vous, ce sortilège sera inefficace.

f. 10 a commence l'examen des chapitres et des versets du Coran.

[1] A comparer DOUTTÉ p. 211. — [2] Sur les carrés magiques voir DOUTTÉ p. 191 sqq.

Fātiḥatu-l-kitāb (sourate 1).

f. 10 a. Le prophète a dit que quiconque lit la Fātiḥa a le même mérite que s'il avait lu le Pentateuque, l'évangile, les psaumes de David et le Coran entier. Le prophète a dit encore que la Fātiḥa contient la guérison de toutes les maladies ....

f. 10 b. Le prophète a dit que le verset le plus efficace du Coran est: اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ »*Louanges à Dieu, maître de l'univers*« (verset 1 de la 1e sourate), et il a dit que si quelqu'un, ayant récité quatre fois »*Louanges à Dieu, maître de l'univers*«, récite ce verset pour la cinquième fois, l'ange que vous savez lui criera: »Dieu le Très-Haut s'est chargé de ton affaire; demande-lui tout ce que tu veux.« ....

Le prophète a dit que si quelqu'un a mal aux yeux ou s'il a la vue faible, il doit agir de la façon suivante: le premier du mois, quand il voit la nouvelle lune, il doit frotter ses yeux de la main droite et réciter dix fois la Fātiḥa en commençant par le bismillāh et en terminant par l'amen, puis trois fois la sourate Iχlāṣ (sourate 112), et après cela il doit réciter sept fois les mots: شِفَآءٌ مِنْ كُلِّ داءٍ برحمتك يا ارحم الراحمين (»*La guérison de toute maladie vient de ta miséricorde, ô toi le plus miséricordieux des miséricordieux*«), puis cinq fois les mots: قَوِّ بَصَرِى اَللّٰهُمَّ اشْفِ اَنْتَ الشافى[1]) اللّٰهمّ اَكْفِ انت الكافى اللّٰهمّ عَافِ انت المعافى (»*Fortifie ma vue, ô Dieu, guéris, toi le guérisseur, ô Dieu, suffis-[nous], toi qui suffit, ô Dieu, préserve, toi qui préserves*«), alors cette douleur et cette faiblesse seront changées en santé. Le prophète dit: Quiconque prend de l'eau de pluie et récite sur elle la Fātiḥa, le verset du Siège (sour. 2. 256), l'Iχlāṣ et les deux chapitres préservatifs (sour. 113 et 114), soixante-dix fois chacun, et boit de cette

[1] Le manuscrit porte اشْقِ انت الثّانى (sic!); la formule est citée correctement f. 11 b.

eau le matin, pendant sept jours consécutifs, Dieu le délivrera de chaque maladie qui est dans son corps. . . . .

Le prophète a dit que quiconque récite après que l'imam f. 11 a.
a fait l'appel à la prière, la Fātiḥa, l'Iχlāṣ et les deux chapitres sauveurs, sept fois chacun, Dieu le Très-Haut prendra en sa garde et sous sa protection son bonheur spirituel et matériel, sa famille et ses enfants, jusqu'au vendredi prochain. . . . L'imam J̌aʿfar-i-Ṣādiq dit que, si quelqu'un récite la Fātiḥa quarante fois sur une coupe remplie d'eau et répand cette eau sur le visage d'une personne qui a la fièvre, alors la fièvre cessera avec la permission de Dieu le Très-Haut. Et il existe encore une tradition de l'imam J̌aʿfar-i-Ṣādiq, à savoir que celui qui, après avoir éternué, récite la Fātiḥa et frappe des mains, puis lève les mains vers son visage, sera gardé contre le f. 11 b.
mal aux yeux, l'eczéma sur les yeux, le mal de tête, l'hématopie et les taches de rousseur. D'après une tradition de l'imam J̌aʿfar-i-Ṣādiq, celui qui récite la Fātiḥa 41 fois entre le commencement du sommeil et la prière du matin guérira de toute maladie; et si on la récite sur une personne qui a été mordue par un serpent, et souffle sur elle, cette personne guérira. . . . .

Les grands hommes de la religion ont parlé beaucoup de l'utilité et des qualités spéciales de cette sourate, et ils ont dit entre autres que chaque malade qui récite trois fois la Fātiḥa sur son corps en frottant chaque fois l'endroit [malade] et le visage et prononce ensuite ces mots-ci[1]: اللهُمَّ اَشْفِ وَ اَنْتَ الشّافى اللّهمّ اَكْفِ وانت الكافى اللّهمّ عافِ وانت المعافى sera certainement rétabli, si son heure n'est pas arrivée. Et si l'on écrit la Fātiḥa et la porte sur soi, l'effet sera le même. Et encore: si l'on écrit la Fātiḥa sur un vase propre

1 Voir ci-dessus p. 26. Après الكافى, le copiste a ajouté, en marge, un اللّهمّ عارف, qui n'appartient certainement pas à la formule.

et la lave avec de l'eau, et si un malade se lave le visage avec cette eau, il guérira. Et encore: on écrira cette sourate avec du musc et du safran dans un verre à boire et la lavera avec de l'eau de rose, et si une personne souffre de pustules ou d'une mémoire affaiblie, elle boira de cette eau de rose pendant sept jours consécutifs, alors les pustules
f. 12a. disparaîtront et la mémoire sera fortifiée. Et encore: si quelqu'un écrit, vendredi à la première heure, cette sourate avec du musc et du safran dans un vase d'or et la lave avec de l'eau de rose, puis verse cette eau de rose dans une bouteille et se frotte le visage chaque jour avec un peu de cette eau, l'honneur et la faveur que lui témoignent les gouverneurs et les sultans augmenteront, et il sera en sûreté contre tout ce dont il a peur. Et encore: si l'on écrit cette sourate avec du musc dans un verre à boire et la lave avec de l'eau de pluie, qui est tombée dans le mois de Kānūn-i-ṯānī[1], et y broie du collyre d'Ispahan, et si l'on verse ce fluide dans les yeux, la maladie des yeux cessera, la clarté de la vue augmentera, et on conservera la santé des yeux. Et encore: si l'on écrit cette sourate dans un vase propre et la lave avec de l'huile de rose et distille ce fluide dans l'oreille, le mal à l'oreille cessera. Et si on lave la sourate [écrite dans le vase] avec de l'huile du baumier pure et récite la même sourate soixante-dix fois sur cette huile, et puis frotte les membres avec l'huile, la paralysie, la distorsion du visage, la sciatique et les douleurs du dos disparaîtront. Et encore: quiconque récite cette sourate constamment, nuit et jour, Dieu le Très-Haut éloigne de lui l'apathie et l'affaiblissement et toutes sortes de chagrins et de malheurs. Le cheikh Abū-l-ʿAbbās Būnī[2] communique

[1] Kānūn II, mois de l'an syrien, correspondant à janvier.

[2] Auteur de plusieurs livres sur la magie et les talismans, mort en 1225 de notre ère (Voir Brochelmann, Gesch. d. arab. Litt. I p. 497).

dans une lettre, que quiconque inscrit cette sourate sur une feuille au moment du lever de Vénus et la porte sur soi pendant un voyage sera garanti contre la soif et les horreurs du désert et sera toujours protégé contre les accidents.

La Vache (sourate 2).

Ibn ʿAbbās[1] relate que le prophète à dit, que Satan s'enfuit d'une maison dans laquelle on récite la sourate de la Vache ....

Il existe une tradition remontant à l'imam J̌aʿfar-i-Ṣādiq, à savoir que si l'on écrit cette sourate et la porte sur soi, toutes les douleurs disparaîtront, et si on l'attache à une personne qui a la fièvre, la fièvre cessera. Si on l'attache à un petit enfant, celui-ci sera facilement sevré. Si on l'attache à un épileptique, les attaques de la maladie ne lui causeront plus de douleur; et quand on la lave avec de l'eau de pluie et donne cette eau [à boire] à une personne qui a peur, la peur disparaîtra. Dans quelques livres il est écrit, que quiconque lit la sourate de la vache aura la même récompense divine que celui qui fait le pèlerinage à la Mecque et que celui qui combat dans la guerre sainte et tombe en martyr dans la voie de Dieu le Très-Haut.

Suivent quelques réflexions sur la valeur magique des lettres isolées qui précèdent quelques sourates du Coran[2], et dont la signification est d'ailleurs inconnue. Ces lettres contiennent pour ainsi dire l'essence du Coran. Quelques savants ont dit que l'alphabet arabe renferme 28 lettres f. 13 a.
dont 14 »lettres de lumière« et 14 »lettres de ténèbres«, et les 14 lettres de lumière sont les suivantes: ا, ل, م, ص, ر, ك, ه, ی, ع, ط, س, ح, ق, ن, à savoir les lettres qui figurent isolément dans le commencement des sourates mentionnées. Il y a des savants qui établissent une relation

[1] Cousin du prophète, un des plus célèbres »compagnons« et auteur d'un grand nombre de traditions, mort en 687 de notre ère.

[2] Ce sont les sourates 2 3 7 10 11 12 13 14 15, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 68.

entre les 28 lettres et les 28 stations de la lune (منازل قمر), dont 14 sont »manifestes« (ظاهر) et 14 »cachées« (مخفى); de la même manière les 14 lettres de lumière sont »manifestes« et les 14 autres sont »cachées.[1] Chacune des lettres manifestes ou lettres de lumière commence un des noms d'Allāh[2], et si l'on prie Dieu en l'appelant par ces noms, la prière est exaucée. L'imploration par la lettre ا est celle-ci: يا الله يا احد يا اوّل يا اخر (*»O Dieu, ô l'Unique, ô le Premier, ô le Dernier!«*). Par la lettre ل on prie: يا لطيف (*»O le Bienveillant!«*). Par la lettre م: يا مالك يوم الدين يا ملك يا محيى يا مميت (*«O Souverain au jour de la rétribution, ô Roi, ô Souverain, ô Celui qui donnes la vie, ô Celui qui donnes la mort!«*). Par la lettre ص: يا صمد (*»O l'Éternel!«*). Par la lettre ر: يا ربّ الارباب يا رحمٰن يا رحيم (*»O Maître des maîtres, ô le Clément, ô le Miséricordieux!«*) etc.

On inscrit ces lettres sur les coffres qui renferment des vêtements et des marchandises et sur les portes des maisons et des jardins, afin que Dieu prenne sous sa protection contre tous les maux ces coffres, maisons et jardins et leurs propriétaires pieux. A un certain Cheikh, qui, étant assis à bord d'un vaisseau, prononçait les 14 lettres de lumière, on demanda pourquoi il faisait ainsi. Il répondit que si l'on écrivait ou prononçait ces lettres-là, soit sur la mer, soit dans le désert, on était toujours en sûreté quant à sa vie et à ses biens.

f. 14 a. Il a été dit par le cheikh Šaraf-ed-dīn Tūnī(?) que quiconque peint ces 14 lettres de lumière en cercle sur un disque d'argent au moment où le Taureau apparaît, la lune étant dans le signe du Taureau, et le porte sur soi, sa bourse ne sera jamais sans argent. Le même cheikh a dit que quiconque peint ces lettres-là sur le chaton d'un anneau d'argent au moment où le Taureau apparaît, la

[1] Ces spéculations sur les 28 lettres de l'alphabet mises en rapport avec les mansions lunaires et sur les 14 lettres figurant au commencement de certaines sourates (voir Doutté l. c. p. 172 sqq.) se retrouvent dans la secte hérétique des Ḥurūfīs, fondé au 15e siècle par Faẓl-ullāh Ḥurūfī, originaire d'Astérabad, mais qui reproduisait des idées prises aux ismaéliens. Pour Faẓl-ullāh, la base de la théologie était l'alphabet arabe avec ces 28 lettres complété au moyen des 4 lettres complémentaires ajoutées par les Persans. L'influence des Ḥurūfīs se fait sentir encore chez les Bābīs de nos jours. Voir E. G. Browne, Some notes on the Literature and Doctrine of the Ḥurūfī Sect, JRAS. 1898 p. 83—85, et C. Huart, Textes persans relatifs à la secte des Houroûfîs (Leide 1909) p. 5—6, 284, 292.

[2] A comparer Doutté p. 174.

lune étant dans le signe du Taureau, et le met à son doigt, obtiendra avec la permission de Dieu ce dont il a besoin. Le même à dit que quiconque écrit ces mots[1] qui précèdent les sourates, mais sans les répéter[2], le premier mardi après le nowrūz, puis lave l'écriture et boit [l'eau dont il l'a lavée], sera en sûreté contre la maladie des yeux l'année durant. Ces mots sont les suivants: الم، المص، الر، المر، كهيعص، طه، طسم، يس، ص، حم، عسق، ق، ن

Le même a dit que quiconque peint ces mots sans les répéter sur le chaton d'un anneau d'argent le premier jeudi du mois de Rajab, s'il a peur et s'il met l'anneau à son doigt, il sera délivré de sa crainte. Et si l'on touche de cet anneau un homme en colère, sa colère cessera. Si une personne qui a soif met l'anneau dans sa bouche, il se sentira désaltéré. Si une femme non mariée le prend à son doigt, un mari se présentera. Si un homme qui est f. 14b.
sans occupation le met à son doigt, il trouvera du travail. Et si on l'attache à un homme saisi d'une attaque d'épilepsie, il reprendra ses sens. Si une personne le met, le soir, dans de l'eau de pluie et, le matin, boît cette eau à jeun, sa mémoire en sera fortifiée.

(Versets 1—4.) 1. الم. Voici le livre sur lequel il n'y a point de doute; c'est la direction de ceux qui craignent le Seigneur; 2. De ceux qui croient aux choses cachées, qui observent exactement la prière, et font des largesses des biens que nous leur dispensons; 3. De ceux qui croient aux révélations envoyés d'en-haut à toi et avant toi[3]; de ceux qui croient avec certitude à la vie future. 4. Eux seuls seront conduits par leur Seigneur, eux seuls seront bienheureux.

[1] C'est-à-dire: lettres ou combinaisons de lettres.

[2] C.-à-d.: qu'on doit écrire de telle façon qu'une lettre ou combinaison de lettres qui se trouve au commencement de plusieurs sourates, ne soit écrite qu'une seule fois.

[3] C.-à-d. Muḥammad. C'est Dieu qui parle.

Quiconque écrit, jeudi de bonne heure, ces versets avec du musc et du safran dans un vase et puis lave celui-ci avec de l'eau fraîche, puisée dans un puits, et qui boit, la nuit, un peu de cette eau, en observant le jeûne, et qui répète ce procédé pendant trois ou cinq jours, sa mémoire en sera aiguisée et son cœur illuminé par la lumière des sciences et du savoir.

f. 16 a. **(Versets 15—19.)** 15. Ce sont eux qui ont acheté l'erreur avec
[la monnaie de] la vérité; mais leur marché ne leur a point profité;
ils ne sont plus dirigés [dans la droite voie]. 16. Ils ressemblent à
celui qui a allumé du feu: lorsque le feu a jeté sa clarté sur
les objets d'alentour, et que Dieu l'a enlevée soudain, laissant
les hommes dans les ténèbres, ils ne sauraient voir. 17. Sourds,
muets et aveugles, ils ne peuvent plus revenir sur leurs pas.
18. [Ils ressemblent à ceux qui,] lorsqu'un nuage gros de ténèbres,
de tonnerre et d'éclairs, fond du haut des cieux, se bouchent les
f. 16 b. oreilles avec leurs doigts à cause du fracas du tonnerre et par
crainte de la mort, pendant que le Seigneur enveloppe de tous
côtés les infidèles. 19. Peu s'en faut que l'éclair ne les prive de
la vue; lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa clarté, et lorsqu'il
les plonge dans les ténèbres, ils s'arrêtent.[1]

Si quelqu'un a un ennemi, et s'il réussit à s'emparer d'un morceau d'un vêtement qu'a porté cet ennemi et qui est imbibé de la sueur de celui-ci, et s'il inscrit sept fois le nom de cette personne et celui de sa mère sur le chiffon et trace autour de l'inscription un cercle, dans lequel il inscrit les versets en question, puis prononce sept fois les mots: ذلّ فلان ابن فلان (*»Qu'un Tel, fils d'un Tel soit humilié!«*) puis trace autour de ce cercle un autre cercle, dans lequel il inscrit les mêmes versets, et encore un autre cercle, de sorte que le nombre des cercles soit trois, puis enroule le chiffon, le met dans un pot blanc et enterre celui-ci sous le seuil de la maison de cette personne, de sorte que les gens passent par-dessus en entrant et en sortant, alors cet homme souf-

[1] La dernière moitié du verset 19 est supprimée dans notre texte.

frira beaucoup de maux et de malheurs, et sa maison sera ruinée, et [celui qui exerce le sortilège] verra bien des merveilles quand à l'état misérable de [cet ennemi]. Mais les cheikhs ont défendu ce procédé, parce qu'en ce qui concerne les versets du Coran, il est une action très impie [de les placer de telle manière] qu'on passe par-dessus.

(**Versets 15—19**, comme ci-devant, mais avec la phrase suivante du verset 19:) Si Dieu voulait, il leur ôterait la vue et l'ouïe, car il est tout-puissant.

On inscrit ces versets sur un morceau d'un drap mortuaire et y inscrit aussi le nom d'un ennemi, puis on verse f. 17 a.
là-dessus un peu de terre prise dans un vieux tombeau et enterre le morceau sous un four ou sous un vieux mur; alors cet ennemi aura des douleurs des yeux et de la tête et sera aveugle et sourd. Mais si cette ennemi est un musulman, il ne faut pas faire cette action.

(**Verset 23.**) Annonce à ceux qui croient et qui pratiquent les bonnes œuvres, qu'ils auront pour demeure des jardins arrosés f. 17 b.
de courants d'eau. Chaque fois qu'ils prendront quelque nourriture des fruits de ces jardins, ils s'écrieront: Voilà les fruits dont nous nous nourrissions autrefois! mais ils n'en auront que l'apparence. Là, ils trouveront des femmes exemptes de toute souillure et ils y demeuront éternellement.

Ce verset est bon pour faire porter fruits aux arbres. On jeûne le premier jeudi [du mois], puis, avant la prière du soir, on rompt le jeûne en mangeant seulement des feuilles de chicorée. Ensuite, ayant fait sa prière du soir, on inscrit ce verset sur un morceau de papier, et sans parler à personne on va se placer auprès d'un arbre qui est au milieu de l'endroit [où sont les arbres fruitiers en question] et attache le papier à cet arbre, puis on en mange des fruits, et si cet arbre ne porte pas de fruits, on mange des fruits d'un arbre voisin, et s'il n'y en a pas,

on mange une feuille d'un arbre qui est au milieu de cet endroit, et après cela on boit trois gorgées d'eau, alors [les arbres de] cet endroit porteront des fruits en abondance, et on en aura du plaisir, avec la permission de Dieu le Très-Haut.

(Versets 28—30.) 28. Lorsque Dieu dit aux anges: Je vais établir un vicaire sur la terre, les anges répondirent: Vas-tu placer sur la terre un être qui y commettra des désordres et répandra le sang, pendant que nous célébrons tes louanges et te glorifions et proclamons sans cesse ta sainteté? — Je sais, répondit le Seigneur, ce que vous ne savez pas. 29. Dieu apprit à Adam les noms de tous les êtres; puis, les amenant devant les anges, il leur dit: Nommez-les-moi. si vous êtes sincères. 30. Loué soit ton nom! répondirent les anges; nous ne possédons d'autre science que celle que tu nous as enseignée; tu es le savant, le sage.

Ces versets ont la vertu de faire apparaître les génies, les hommes et les esprits et de les réduire en obéissance. D'abord on fait l'ablution totale et on jeûne un jeudi qui doit être le premier jour du mois, puis, ayant rompu le jeûne en mangeant du pain d'orge et des légumes et du sucre, on s'endort. A minuit on se lève et fait ses ablutions et, le visage tourné dans la direction du qibla, on lit ces versets trente fois, puis on prononce ces paroles-ci:

f. 18 a. »O, esprits purs, qui procurent la sanctification, qui par ces versets sont constitués protecteurs, et qui obéissent aux puissances secrètes qui en dépendent! répondez à l'appel et répandez la lumière en vertu de ce que je prononce ce qui est caché, faites sonner la vérité dans les oreilles des infidèles, faites pencher vers moi les visages des fils d'Adam et des filles d'Ève, et remplissez leurs cœurs de respect et de crainte de moi.«

Ensuite on écrit les versets en question dans un verre à boire avec du safran, du musc et de l'eau de rose et on les efface avec de l'eau de pluie ou de grêle et on boit cette eau. Enfin on se met à dormir après avoir enlevé son vêtement(?), et alors on voit en rêve ce que l'on désire. . . .

(Versets 38—39.) 38. O enfants d'Israël! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés: soyez fidèles à mon alliance, et je serai fidèle à la vôtre; révérez-moi, et croyez au livre que j'ai envoyé pour corroborer vos Écritures; ne soyez pas les premiers à lui refuser votre croyance; n'allez point acheter avec mes signes un objet de nulle valeur. Craignez-moi. 39. Ne revêtez pas la vérité de la robe du mensonge; ne cachez point la vérité quand vous la connaissez.

On écrit ces versets sur un morceau du vêtement d'une jeune fille qui n'a pas atteint l'âge nubile. Si, la nuit de lundi, cinq heures après le commencement de la nuit, on place ce morceau d'étoffe sur le sein d'une femme endormie, elle révèlera ce qu'elle a fait.

(Verset 51.) Moïse dit à son peuple: Vous avez agi iniquement envers vous-mêmes en adorant le veau. Revenez à votre Créateur, ou bien donnez-vous la mort; ceci vous servira mieux auprès de lui. Il reviendra à vous (c.-à-d. il vous pardonnera), car il aime à revenir vers [celui qui se repent]: il est miséricordieux.

Si quelqu'un qui désire faire périr un tyran ou un malfaiteur ou lui causer des souffrances, inscrit ce verset sur une plaque mince [1] de fer en prononçant en même temps le nom de cette personne et celui de sa mère, et puis jette
ce[tte plaque de] fer en disant à haute voix: »Au nom d'Un f. 18 b.
Tel!« alors cette person tombera dans une maladie et dans des douleurs insupportables.

(Verset 57.) Moïse demanda à Dieu de l'eau pour desaltérer son peuple, et nous lui dîmes: Frappe le rocher de ta baguette. Tout d'un coup jaillirent douze sources, et chaque tribu connut aussitôt le lieu où elle devait se désaltérer. Nous dîmes [aux enfants d'Israël]: Mangez et buvez des biens que Dieu vous dispense, et n'agissez pas avec violence en vous livrant à toutes sortes de désordres dans ce pays.

Ce verset est bon et utile contre la soif pendant les voyages et contre la constipation. [2] On écrit ce verset dans

[1] Il faudra lire, probablement, صفحه, au lieu de صحفه; f. 32 a on lit صفحه.

[2] A lire حصر au lieu de حضر.

un pot propre de grès ou de verre ou de terre cuite peinte, puis on le lave avec de l'eau de printemps et verse cette eau dans une bouteille. Trois jours après on mêle cette eau avec de l'eau de rose et y met un peu du lait d'une chèvre rouge; puis on fait bouillir le mélange, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur sombre. Si, pendant un voyage, on prend, à la pointe du jour, la quantité de deux dirhems de cette boisson, on n'aura pas soif pendant cette journée. Et si quelqu'un est attaqué de constipation[1] et a besoin de boire beaucoup d'eau, il prendra, avant d'aller se coucher, deux dirhems de cette boisson, alors il sera guéri de la maladie.

(Versets 63—64.) 63. [Souvenez-vous du jour] où Moïse dit à son peuple: Dieu vous ordonne d'immoler une vache; les Israélites s'écrièrent: Est-ce que tu te moques de nous? — Que Dieu me préserve, dit-il, d'être du nombre des insensés! — Prie ton Seigneur, répondirent les Israélites, de nous expliquer clairement quelle doit être cette vache. — Dieu veut, dît-il, que ce ne soit ni une
f. 19 a. vache vieille ni une génisse, mais qu'elle soit d'un âge moyen. Faites donc ce qui vous est ordonné. 64. [Les Israélites ajoutèrent:] Prie ton Seigneur de nous expliquer clairement quelle doit être sa couleur. — Dieu veut, leur dit Moïse, qu'elle soit d'un jaune très-prononcé, d'une couleur qui réjouisse l'œil de quiconque la verra.

On écrit ces versets sur une plaque mince en terre cuite verte et les lave avec de l'eau de pluie. Cette eau, on la répand sur un homme ou une femme qui dort; alors cette personne racontera, pendant son sommeil, tout ce qu'elle à fait.

(Versets 67—68.) 67. Rappelez-vous ce meurtre qui a été commis sur un homme d'entre vous; ce meurtre était l'objet de vos disputes. Dieu fit voir au grand jour ce que vous cachiez. 68. Nous ordonnâmes de frapper le mort avec un des membres de la vache; c'est ainsi que Dieu ressuscite les morts et fait briller à vos yeux ses miracles; peut-être finirez-vous par comprendre.

[1] Voir note 2 de la page 35.

. . . Il a été dit que si l'on inscrit ces versets avec la sourate »Les Poètes«[1] sur un morceau de papier et attache f. 19 b.
ce papier au cou d'un coq blanc à deux crêtes et le fait courir dans une maison où l'on soupçonne que quelque chose soit enfoui, le coq s'arrêtera à l'endroit [où la chose est cachée], et le signe de la vérité de son indication est celui, que le deuxième jour aprés le coq mourra.

(Verset 69.) Vos cœurs se sont endurcis depuis; ils sont comme des rochers et plus durs encore, car des rochers coulent des torrents; les rochers se fendent et font jaillir l'eau; il y en a qui s'affaissent par la crainte de Dieu, et certes Dieu n'est pas inattentif à vos actions.

. . . S'il y a une querelle entre une femme et son mari, on fera avec de la cire jaune une figure de chacun des deux: sur la poitrine de la figure du mari on tracera le nom de la femme avec une épingle de cuivre, et sur la poitrine de la figure de la femme on tracera de la même façon le nom du mari. Puis on écrira ce verset sur une peau de gazelle, qu'on placera entre les deux figures de telle manière que les deux figures aient le visage tourné vers le verset, et on enterrera f. 20 a.
[le tout] sous un arbre fruitier; alors la querelle entre les deux personnes cessera. Mais il y a des autorités qui désapprouvent cette action, parce qu'il est défendu dans la loi sainte de faire des images, — S'il y a trop peu d'eau dans les puits, les conduites d'eau et les fontaines, on écrira ce verset sur un morceau de terre cuite propre et le jettera à l'endroit en question; alors l'eau coulera avec plus d'abondance. — Si le lait d'une vache ou d'une brebis devient rare, on écrira ce verset dans une coupe de cuivre rouge et le lavera avec de l'eau pure, puis on fera boire aux bêtes de cette eau; alors leur lait coulera avec plus d'abon-

[1] Sourate 26, contenant 228 versets.

dance. — Si, ayant lu ce verset, on soufle sur une personne qui souffre de difficulté d'uriner ou de colique, cette personne sera guérie, si Dieu le Très-Haut le veut.

(Verset 87.) Lorsque nous eûmes accepté votre alliance et élevé au-dessus de vos têtes le mont Sinaï, nous fîmes entendre ces paroles: Recevez nos lois avec une ferme résolution [de les observer], et écoutez-les. Ils répondirent: Nous avons entendu, mais nous n'obéirons pas; et leurs cœurs étaient encore abreuvés du culte du veau, ingrats qu'ils étaient. Dis-leur: Détestables suggestions que celles que vous inspire votre croyance. si vous en avez une!

Si quelqu'un a un ennemi, et qu'il désire que l'intelligence et la mémoire de celui-ci soient ruinées, il récitera, samedi, ce verset sur un morceau de pâté sucré (ḥalvā) et le lui présentera afin qu'il le mange à jeun; alors il obtiendra ce qu'il désire.

(Verset 96.) Ils suivent ce que les démons avaient imaginé sur le pouvoir de Salomon; mais ce n'est pas Salomon qui fut infidèle, ce sont les démons. Ils enseignent aux hommes la magie et la science qui était descendue d'en haut sur les deux anges de Babel, Hārūt et Mārūt. Ceux-ci n'instruisaient personne dans leur art sans dire: Nous sommes la tentation, prends garde de devenir infidèle. Les hommes apprenaient d'eux les moyens de semer la désunion entre l'homme et sa femme: mais les anges ne faisaient du mal à qui que ce soit sans la permission de Dieu; cependant les hommes apprenaient ce qui leur était nuisible, et non pas ce qui pouvait leur être utile, et ils savaient que celui qui avait acheté cet art était déshérité de toute part dans la vie future. Vil prix que celui pour lequel ils se sont livrés eux-mêmes. Ah! s'ils l'eussent su!

f. 20 b. . . . Le cheikh Abū'l-ʿAbbās Būnī a dit que si l'on pétrit de poix une figure [d'homme] et renferme là-dedans un peu de poil d'un chat et d'un chien, puis inscrit ce verset sur cette figure et écrit sur le dos de la figure les noms de deux personnes entre lesquelles il y a du commerce (c.-à-d. deux époux), et si l'on enfouit cette figure sous le

seuil de leur maison, alors après la prière du mercredi suivant, il y aura une dissension entre eux. Mais il faut craindre Dieu le Très-Haut et ne pas semer de telle façon la discorde entre deux personnes.

(Verset 121.) Lorsque Abraham et Ismaël eurent élevé les fondements de la maison, ils s'écrierent: Agrée-là, ô notre Seigneur, car tu entends et connais tout.

.... Si l'on écrit ce verset sur de la soie blanche en l'inscrivant dans un carré à quatre cases dans les lignes verticales et quatre dans les lignes horizontales, et attache l'écriture au cou d'un coq blanc, puis écrit le verset sur f. 21 a.
un vase et le lave avec de l'eau de pluie du mois d'avril (nīsān) et ensuite répand cette eau dans une localité dans laquelle on croit que quelque chose a été enfoui et y laisse entrer le coq, alors celui-ci se placera au-dessus de la chose cachée — avec la permission de Dieu.

(Verset 143.) Chacun a une plage du ciel vers laquelle il se tourne en priant. Vous, faites le bien à l'envi les uns des autres, partout où vous êtes. Dieu vous rassemblera tous un jour, car il est tout-puissant.

On écrira ce verset sur un morceau de linge neuf qu'on a détaché du collet d'un habit, et on y écrira aussi le nom d'un voleur et celui d'un esclave fugitif, puis on attache ce morceau avec un clou[1] au mur de la maison de laquelle une chose a été volée ou d'où un esclave s'est enfui, alors f. 21 b.
la chose volée sera bientôt retrouvée et le fugitif retournera.

(Verset 244.) N'as-tu pas remarqué ceux qui, au nombre de plusieurs mille, sortirent de leur pays par crainte de la mort? Dieu leur a dit: Mourez. Puis il les a rendus à la vie, car Dieu est plein de bonté pour les hommes; mais la plupart ne le remercient point de ses bienfaits.

1 مسار, faute d'écriture pour مسمار.

On écrira ce verset sur un bassin avec [de l'encre] noire, le lavera avec du jus de feuilles d'olivier pressées et aspergera la maison avec ce fluide; alors les serpents, les scorpions, les moustiques et les punaises et toute sorte de vermine nuisible qui sont dans cette maison mourront. Si, jeudi à l'aube du jour, on écrit ce verset sur quatre feuilles d'un olivier et enterre celles-ci aux quatre piliers d'une maison, les moustiques s'enfuiront de cette maison.

f. 22 b. **(Versets 256—259.**[1]**)** 256. Dieu est le seul Dieu; il n'y a point d'autres Dieu que lui, le Vivant, l'Immuable. Ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa permission? Il connaît ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux, et les hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune peine. Il est le Très-Haut, le Grand. 257. Point de contrainte en religion, La vraie route se distingue assez de l'erreur. Celui qui ne croira pas à Ṭāġūt et croira en Dieu aura saisi une anse solide et à l'abri de toute brisure. Dieu entend et connaît tout. 258. Dieu est le patron de ceux qui croient; il les fera passer des ténèbres à la lumière. 259. Quand aux infidèles, ils n'ont pas d'autres patrons que Ṭāġūt. Il les conduira de la lumière dans les ténèbres; ils seront voués aux flammes, où ils demeureront éternellement.

Quiconque lit ces versets après chacune des prières journalières, sera en sûreté contre les tentations et les ruses du diable et délivré de la pauvreté et de l'indigence. . . . .

f. 23 a. Celui qui les écrit et les suspend au-dessus du seuil de sa boutique ou de sa demeure, ses biens s'augmenteront, et il ne tombera jamais dans l'indigence. . . . D'après une tradition de Salmān-i-Fārsī[2], le prophète a dit que quiconque

[1] Le verset 256, le »verset du Siège« (āyatu-l-kursī) a surtout une grande puissance magique (voir Doutté l. c. p. 213).

[2] Salmān-i-Fārsī, un des »compagnons« du prophète, est le premier Persan, qui s'est laissé convertir à l'islam. Chez les Nusayrīs, il est devenu l'objet d'une vénération toute spéciale (Voir E. G. Browne, A literary History of Persia I, p. 203.

écrit le verset du Siège dans le creux de sa main droite et la lèche avec sa langue et répète ce procédé sept fois, n'oubliera jamais [ce qu'il désire retenir dans la mémoire], et les anges lui donneront des leçons. ... Le cheikh Abū'l- f.23b.
ʿAbbās Būnī a dit que pour garder les petits enfants contre tous les malheurs on l'écrit [le verset du Siège] et le suspend à leur cou, et que pour opérer la guérison d'une personne qui est attaquée de la fièvre, on l'écrit et le lui attache, et que pour avoir accès aux sultans, aux émirs et aux tyrans on l'écrit sur un papier rouge et le porte sur soi, et que pour tenir l'ennemi éloigné d'une ville on l'écrit et l'enterre dans la route qui mène à la ville, alors personne ne pourra franchir l'endroit où l'écriture est enterrée. ...

(Verset 261.) Ou bien n'as-tu pas entendu parler de celui qui, passant un jour près d'une ville ruinée et affaissée, s'écria: Com- f.24a.
ment Dieu fera-t-il revivre cette ville morte? Dieu fit mourir cet homme, et il resta ainsi pendant cent ans; puis il le ressuscita, et lui demanda: Combien de temps as-tu demeuré ici? — Un jour, ou quelques heures, repondit le voyageur. — Non, reprit Dieu, tu est resté ici durant cent ans. Regarde ta nourriture et ta boisson; elles ne sont pas encore gâtées; et puis regarde ton âne. Nous avons voulu faire de lui un signe pour les hommes. Vois comment nous redressons les ossements et les couvrons ensuite de chair. A la vue de [ce prodige], cet homme s'écria: Je reconnais que Dieu est tout-puissant.

... Si l'on écrit ce verset dans un vase propre avec du safran et le lave avec de l'eau de pluie et répète ce procédé trois fois, puis verse cette eau sur les racines d'un arbre qui porte peu de fruits, l'arbre portera beaucoup de fruits. Si l'on écrit ce verset dans un vase propre, le lave avec de l'eau puisée dans un puits et y met un peu de sucre et de candi, et qu'on donne pendant sept jours cette eau à boire à un malade, alors le patient guérira, quelle que soit sa maladie. Si l'on écrit ce verset et le lave avec



de l'huile pure, puis va au bain vendredi et y frotte la tête et la barbe avec cette huile et répète ce procédé trois vendredis consécutifs, les cheveux tombés reparaîtront. . . .

La Famille d'ʿImrān (sourate 3).

f. 26 b. **(Versets 5—7.)** 5. C'est lui qui t'a envoyé le Livre de sa part. Il s'y trouve des versets immuables, qui sont [comme] la mère du Livre, et d'autres qui sont métaphoriques. Ceux dont le cœur dévie de la vraie route courent après les métaphores, par envie du désordre et par envie de l'interprétation; mais il n'y a que Dieu qui en connaisse l'interprétation. Les hommes d'une science solide diront: Nous croyons en ce livre, tout ce qu'il renferme vient de notre Seigneur. [Oui] il n'y a que les hommes doués d'intelligence qui réfléchissent. 6. Seigneur! ne permets point à nos cœurs de dévier de la droite voie, quand tu nous y as dirigés une fois. Accorde-nous ta miséricorde, car tu es le dispensateur suprême. 7. Seigneur! tu rassembleras le genre humain dans le jour au sujet duquel il n'y a point de doute. Certes, Dieu ne manque point à ses promesses.

Quiconque écrit, vendredi à la sixième heure, ces versets sur une coupe verte et neuve avec de l'eau de rose et du safran, lave la coupe avec de l'eau vive et boit cette eau à jeun vendredi avant le lever du soleil et, pendant cette journée, ne prend pas de nourriture animale, et répète ce procédé sept vendredis consécutifs, son intelligence et sa sagacité augmenteront, et sa mémoire sera fortifiée à tel point qu'il n'oublie rien de ce qu'il entend.

(Verset 6; voir ci-dessus.)

On lit ce verset trois fois sur une datte ou un morceau de candi blanc et donne cette datte ou ce morceau de candi à manger à une personne qui souffre de mal à l'estomac, alors cette personne guérira.

(Versets 15—17.) [Tel sera le sort . . .] 15. de ceux qui ont été patients, véridiques, soumis, charitables, et implorant le pardon de Dieu à chaque lever de l'aurore. 16. Dieu est lui-même té-

moin de ce qu'il n'y a point d'autre dieu que lui; les anges et les hommes doués de science et de droiture répètent: Il n'y a point d'autres dieu que lui, le Puissant, le Sage. 17. La religion de Dieu est l'Islam. Ceux qui suivent les Écritures ne se sont divisés entre eux que lorsqu'ils ont reçu la science, et par jalousie. Celui qui refusera de croire aux signes de Dieu éprouvera combien il est prompt à demander compte des actions humaines.

Quiconque lit ces versets sur un morceau de sucre blanc f. 27 a. et dissout celui-ci dans de la rosée tombée sur la feuille d'un arbre ou sur un brin de paille et prend trois jours consécutifs un miṯqāl[1] par jour de cette solution, en mangeant pendant ces jours-là [pour toute] nourriture des figues blanches, sera délivré des doutes et des tentations du diable et des mauvaises pensées, et acquerra la faculté de parler avec facilité.

(Versets 31—32.) 31. [Souviens-toi du jour] où l'épouse d'ʿImrān f. 28 a. adressa cette prière à Dieu: Seigneur, je t'ai consacré ce qui est dans mon sein, il t'appartiendra entièrement; agrée-le, car tu entends et connais tout. Lorsqu'elle eut enfanté, elle dit: Seigneur, j'ai mis au monde une fille (Dieu savait bien ce qu'elle avait mis au monde: le garçon n'est pas comme la fille), et je l'ai nommée Marie; je la mets sous ta protection, elle et sa postérité, afin que tu les préserves des ruses de Satan le Lapidé. 32. Le Seigneur fit le plus bel acceuil [à la femme d'ʿImrān]; or il lui avait fait produire une belle créature. Zacharie eut soin de l'enfant; toutes les fois qu'il allait visiter Marie dans sa cellule, il trouvait de la nourriture auprès d'elle. O Marie! dit-il, d'où vous vient cette nourriture? — Elle me vient de Dieu, répondit-elle, car Dieu nourrit abondamment ceux qu'il veut, et ne leur compte pas les morceaux.

On écrits ces versets avec du safran et de l'eau de rose sur le peau d'un faon et attache l'écriture à la taille d'une f. 28 b. femme enceinte, alors elle sera en sûreté contre tous les accidents et accouchera heureusement. Et si l'on écrit les versets avec du musc et du safran et met l'écriture dans un tube de cuivre ou de fer qu'on attache au cou de l'en-

[1] 4,6 grammes.

fant, les pleurs et les cris de celui-ci diminueront, il sera délivré de l'insommie, sa faim sera calmée avec peu de lait, le lait de sa mère augmentera, et il grandira bien.

(Versets 33—35.) 33. Et ici Zacharie se mit à prier Dieu. Seigneur, accorde-moi une postérité bénie; tu aimes à exaucer les prières des suppliants. Ses anges l'appelèrent pendant qu'il priait dans le sanctuaire. 34. Dieu t'annonce la naissance de ean (saint Jean), qui confirmera la vérité du Verbe de Dieu; il sera, Jgrand, chaste, un prophète du nombre des justes. 35. Seigneur d'où me viendra cet enfant, demanda Zacharie; la vieillesse m'a atteint, et ma femme est stérile. L'ange lui répondit: C'est ainsi que Dieu fait ce qu'il veut.

Ces versets sont bons pour un homme et une femme qui n'ont pas d'enfants. On les écrira sur deux morceaux de soie avec du musc et de l'eau de rose, vendredi à la septième heure; mais celui qui les écrit doit être dans l'état de pureté. Puis on écrit les mêmes versets dans une coupe blanche et neuve ou un verre solide et lave cette coupe ou ce verre avec de l'eau fraîche. Pendant trois jours l'homme et la femme boiront de cette eau, l'homme portant au cou un des deux morceaux de soie et la femme portant l'autre. Ensuite, allant se coucher, ils détacheront les morceaux de soie contenant les versets et feront l'acte conjugal, après quoi ils se laveront, se rhabilleront et dormiront; alors Dieu le Très-Haut les bénira d'enfants.

(Versets 66, vers la fin, **et 67.)** 66. ... Les faveurs sont dans les mains de Dieu; il les accorde à qui il veut. Il est immense et savant. 67. Il accordera sa miséricorde à qui il voudra. Il est maître de faveurs immenses.

On écrit ces versets, jeudi à l'heure de Jupiter ou à
f. 29 a. l'heure de Vénus sur une peau de gazelle — mais il faut être dans l'état de pureté —, puis on enveloppe l'écriture dans un chiffon de la chemise d'un homme heureux et

fortuné, et à chacun qui le porte sur soi Dieu donne la grâce du repentir. Si une personne le suspend au-dessus de la porte de sa boutique ou de sa demeure, beaucoup de bonheur et de bénédictions en résultera, et la porte des besoins de chaque jour sera ouverte pour lui. Si un homme sans travail le porte sur lui, il trouvera du travail. Un homme qui est amoureux d'une femme et qui le porte sur lui, atteindra facilement son but.

(Versets 107—108.) 107. Ils ne sauraient vous causer que des dommages insignifiants. S'ils s'avisent de vous faire la guerre, ils tourneront bientôt le dos et ne seront point secourus. 108. Partout où ils s'arrêteront, l'opprobre s'étendra comme une tente au-dessus de leurs têtes, s'ils ne cherchent pas une alliance avec Dieu ou avec les hommes. Ils s'attireront la colère de Dieu, et la misère s'étendra [encore] comme une tente au-dessus de leurs têtes. Cela aura lieu parce qu'ils ont refusé de croire aux signes de Dieu, qu'ils tuaient injustement les prophètes: ce sera le prix de leurs iniquités. f. 29 b.

On inscrit ces versets, dimanche à la sixième heure, sur un sabre ou sur la pointe d'un javelot ou sur un casque qu'on porte sur la tête, ou sur un bouclier ou une autre arme de guerre — mais il faut que celui qui fait l'inscription soit en état de pureté et à jeun —, et quiconque portera cette arme remportera la victoire sur l'ennemi et le mettra en fuite et sera en sûreté contre ses ruses. f. 30 a.

(Verset 122.) Dieu vous l'apprend comme une heureuse nouvelle, afin que vos cœurs se rassurent; or la victoire ne vient que du Dieu puissant et sage. [Dieu vous apprend] qu'il taillera en pièces les infidèles, qu'il les culbutera, qu'ils seront renversés, [défaits] sans ressource. f. 30 b.

Quiconque lit souvent ce verset pendant le temps où il a affaire à un ennemi, remportera la victoire sur cet ennemi et le réduira à l'obéissance. S'il peint, vendredi au moment de la prière, ce verset sur un anneau d'or, et s'il le par-

fume avec de l'aloës et de l'ambre, pendant le temps où la lune n'est pas décroissante, et porte cet anneau sur lui, il remportera la victoire sur l'ennemi.

(Verset 122, vers la fin, et **123.)** 122. ... [Dieu vous apprend] qu'il taillera en pièces les infidèles, qu'il les culbutera, qu'ils seront renversés, [défaits] sans ressource. 123. Ce n'est pas toi que cela regarde, soit que Dieu leur pardonne ou qu'il les châtie; ce sont des méchants.

On écrit ces versets sur quelque pièce de terre cuite ancienne, et l'endroit où l'on jette cette pièce sera désert. Et si l'on les écrit sur la peau d'un cheval mort et jette celle-ci dans un endroit quelconque, des édifices ne s'élèveront pas de nouveau à cet endroit-là.

f. 31 a. **(Verset 138,** la première moitié). Muḥammad n'est qu'un envoyé. D'autres envoyés l'ont précédé. S'il mourait ou s'il était tué, retourneriez-vous en arrière?

On écrit ces paroles-ci de ce verset [avec les mots suivants]: انقلب يا آدم بالف لا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم (»*Détourne-toi, ô Adam, avec ton Alif!*[1] *Il n'y a ni force ni puissance sinon chez Dieu le Très-Haut, le Tout-puissant!*«) et on y ajoute ces lettres-ci: هحهح لح هح لح هح هح لحطاس[2], هى حطاس هى et si l'on applique cette écriture entre les deux sourcils d'une personne attaqué par l'hémorragie, le sang cessera de couler. Si l'on écrit cette partie du verset sur trois morceaux de papier et en attache un par devant et l'autre par derrière au pan de la robe d'une femme qui a ses règles et le troisième sous le nombril de cette personne, alors le sang cessera de couler, avec la permission de Dieu le Très-Haut.

Si l'on écrit tout le verset, y compris les paroles finales:

[1] L'explication de cette phrase est peut-être celle-ci — c'est la suggestion de M. J. Østrup —, qu'en supprimant l'Alif du nom Adam on aura le mot dam, »sang«.

[2] Des lettres aussi dépourvues de sens que notre »Abracadabra«.

Celui qui retournerait en arrière ne saurait nuire à Dieu, et Dieu récompense ceux qui lui rendent des actions de grâces —, et ajoute aux côtés les noms des quatre archanges J̌abra'īl, f. 31 b.
Mīka'īl, Israfīl et ʿAzrā'īl, alors quiconque porte cette écriture sur soi sera écouté avec bienveillance et préservé contre le mal provenant des esprits et des hommes. Si l'on peint ce verset sur un anneau de fer, dimanche pendant que le soleil luit, à un temps où le soleil est haut dans le ciel et la lune ne luit pas, et qu'une personne porte cet anneau et indique du doigt un endroit où l'on croit qu'il y a un talisman, ce talisman sera inefficace et sans vertu.

(Versets 163—165.) 163. Ne croyez pas que ceux qui ont suc- f. 32 a.
combé en combattant dans le sentier de Dieu soient morts: ils vivent auprès de Dieu, et reçoivent de lui leur nourriture. 164. Remplis de joie à cause des bienfaits dont Dieu les a comblés, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs traces, et qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs et des peines. 165. Ils se réjouissent à cause des bienfaits de Dieu et de sa générosité, de ce qu'il ne laisse point périr la récompense des fidèles.

On écrit, la nuit du jour de l'an, ces versets avec du safran sur une plaque mince de fer et les lave avec de l'eau de pluie, et si l'on boit de cette eau après la prière prescrite — et bien après chacune des cinq prières journalières —, on obtiendra la faculté d'apprendre la science, et on deviendra vertueux et pieux et courageux.

(Versets 167—168.) 167. Ceux qui, lorsqu'on leur annonce que les ennemis se réunissent et qu'ils sont à craindre, ne font qu'accroître leur foi et disent: Dieu vous suffit, c'est un excellent protecteur, — 168. Ceux-là retournent comblés de grâces de Dieu; aucun malheur ne les atteint; ils ont suivi la volonté de Dieu, dont la libéralité est infinie.

On écrit ces versets sur [un morceau de] peau de gazelle qu'on met sous la pierre d'un anneau à cachet. Quiconque

porte cet anneau sur soi en allant se présenter devant un roi ou un gouverneur, Dieu le Très-Haut le préservera de tout mal et le fera accueillir avec bonté et honneur.

f. 32 b. (**Verset 200.**) O croyants! soyez patients; luttez de patience les uns avec les autres; soyez fermes et craignez Dieu. Vous serez heureux.

... Le cheikh Abū'l-ʿAbbās Būnī — que Dieu soit miséricordieux envers lui! — a dit que si l'on écrit ces versets sur un vase de terre cuite blanc et les lave avec de l'eau pure, ou bien si on les écrit au bord d'un pain [1] et qu'on donne [cette eau à boire ou ce pain à manger] à un buveur de vin, celui-ci aura le vin en horreur et se repentira de ce [vice], si Dieu le veut ainsi.

Les Femmes (sourate 4).

f. 33 a. (**Verset 27.**) Il vous est interdit d'épouser vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes paternelles et maternelles, vos nièces (filles de vos frères ou de vos sœurs), vos nourrices, vos sœurs de lait, les mères de vos femmes, les filles confiées à votre tutelle el issues de femmes avec lesquelles vous auriez cohabité. Mais, si vous n'avez pas cohabité avec elles, il n'y a aucun crime à les épouser. N'épousez pas non plus les filles de vos fils que vous avez engendrés, ni deux sœurs. Si le fait est accompli, Dieu sera indulgent et miséricordieux.

On écrit ce verset sur un »nœud d'homme«, et on inscrit aussi le nom de la personne [en question] et celui de sa mère. Puis, ayant formé une figure [d'homme] et y ayant
f. 33 b. renfermé l'écriture, on récite ces mots-ci: يا فلان ابن فلان ذهب شهوتك من النّسآء بحقّ هذه الاية (»O Un Tel, fils d'Un Tel, que ton amour des femmes disparaisse par la vertu de ce verset!«). Ensuite on enveloppe cette figure dans un chiffon détaché du linceul d'un mort et l'enterre dans un vieux sépulcre, alors la

[1] Le pain persan est plat et a la forme d'une grande crêpe oblongue.

personne en question n'aura plus la puissance d'aimer et de consommer l'acte conjugal, et l'amour des femmes sortira de son cœur. Beaucoup d'hommes qui ont été dominés par l'amour des femmes en ont été délivrés par ce moyen. Ce verset a aussi la vertu d'amener l'éloignement entre un homme et une femme qui ont une liaison illégitime. Le procédé est le suivant: on prend un peu de poix noire et en forme une figure d'homme, et de poix rouge on forme une figure de femme; sur chaque figure on inscrit le nom de la personne [qu'elle représente] et celui de sa mère, et dans chaque figure on renferme [l'écriture contenant le verset]; puis on enterre les figures dans l'endroit où les deux personnes se trouvent. Alors un éloignement aura lieu entre elles.

(Verset 45.) Que [feront les méchants] lorsque nous rassemblerons contre eux des témoins de toutes les nations, lorsque nous invoquerons contre eux ton propre témoignage, [ô Muhammad]! Ce jour-là les infidèles et ceux qui ont été rebelles au prophète aimeront mieux que la terre fût à leur niveau [et les dérobât à la vue de tous]. Mais ils ne sauront cacher la chose à Dieu.

On écrit se verset, la nuit du lundi, avec le sang d'une huppe, dans le creux de sa main droite, et quand, s'étant couché [à côté d'une femme], on pose la main droite sur le sein de la femme [endormie], elle racontera tout ce qu'elle a dans son cœur, en parlant comme si elle était éveillée.

(Verset 148.) Soit que vous divulguiez le bien ou que vous le cachiez, soit que vous pardonniez le mal, Dieu est indulgent et puissant. f. 34 b.

Ce verset est fameux pour sa vertu de lier la langue d'une personne. Le procédé est le suivant: on dessine sur une feuille de papier une figure représentant la personne en question, et on y écrit son nom et celui de sa mère,

puis on écrit ce verset au milieu de la figure. Ensuite on met le papier dans le bec d'un oiseau de l'espèce qu'on appelle mūšgīr[1], et on le met en liberté après lui avoir cousu le bec. Certainement cette personne ne pourra plus parler.

La Table (sourate 5).

f. 36 b. **(Verset 27.)** O Moïse, dit le peuple, nous n'y pénétrerons point
f. 37 a. tant que le peuple n'en sera pas sorti. Va avec ton Dieu, et combattez tous deux. Nous demeurerons ici.

Ce verset a la vertu d'empêcher un voyageur d'aller en voyage. On prend un caillou sur la route du voyageur — soit sur la route par laquelle il est arrivé, soit sur celle qu'il veut suivre —, et ayant écrit le verset sur ce caillou avec le nom de la personne en question, on jette le caillou dans un puits. Alors cette personne ne pourra jamais aller en voyage, aussi longtemps qu'on gardera le caillou à cet endroit-là.

Le Bétail (sourate 6).

f. 40 a. **(Versets 44—45.)** 44. Et lorsqu'ils eurent oublié les avertissements qu'on leur donnait, nous ouvrîmes devant eux les portes de tous les biens, jusqu'au moment où, plongés dans la joie à cause des
f. 40 b. biens qu'ils avaient reçus, nous les saisîmes tout à coup, et les voilà dans le désespoir. 45. Ce peuple méchant fut anéanti jusqu'au dernier [homme]. Gloire en soit à Dieu, maître de l'univers!

On écrit ce verset sur un vieil os de chameau et on le jette dans le palais d'un tyran, alors son palais sera désert et sa puissance tombera en décadence. Il y en a qui disent qu'il faut réduire l'os en poudre et repandre celle-ci dans la maison [du tyran].

f. 41 a. **(Versets 63—64.)** 63. Dis-leur: Quel est celui qui vous délivre des ténèbres de la terre et de la mer, quand vous l'invoquez hum-

[1] »Happe-souris«, espèce d'aigle.

blement et en secret, disant: Si tu nous délivres de cette [infortune], nous te serons reconnaissants? 64. Dis: C'est Dieu qui vous délivre de cette [infortune] et de toute afliction, et néanmoins vous lui associez d'autres divinités.

Si quelqu'un s'embarque dans un vaisseau, et que la mer devient agitée, qu'il écrive ces versets sur une feuille de papier et jette celui-ci à la mer, alors la mer deviendra calme.

(Verset 122.) Celui qui était mort et à qui nous avons donné la vie, à qui nous avons donné la lumière pour marcher au milieu des hommes, sera-t-il semblable à celui qui marche dans les tenèbres et qui n'en sortira point? C'est ainsi que les actions des infidèles ont été préparées d'avance. f. 44 a.

Il y a sept lettres qui ne se trouvent pas dans la Fātiḥa, à savoir ظ, ف, ش, ز, ح, ج, ث. Ces lettres-ci sont du nombre des »lettres de tenèbres« [1], et on dit qu'une des hautes qualités de la Fātiḥa est celle, que Dieu le Très-Haut l'a protégée contre ces lettres. Toutes ces lettres se trouvent au contraire dans ce verset-ci, et c'est pour cela qu'il est propre à repousser les malfaiteurs et les imprécations dites et écrites par des ennemis.

El-Aʿraf (sourate 7).

(Verset 36.) Dieu leur dira: Entrez dans le feu pour rejoindre les générations des hommes et des génies qui ont disparu avant vous. Toutes les fois qu'une nouvelle génération y entre, elle maudit sa sœur jusqu'au moment où elles seront toutes réunies ensemble; la dernière dira alors en montrant la première: Seigneur, voila ceux qui nous ont égarés, inflige-leur un double châtiment du feu; et Dieu leur dira: Le double sera pour vous tous; mais vous l'ignorez. f. 46 a.

Si quelqu'un a un ennemi qui est en prison, et qu'il désire que cet ennemi reste longtemps dans le prison, il

[1] A comparer p. 29.

écrira ce verset sur la peau tanné d'une gazelle ou d'un chevreau rouge en y ajoutant les noms de cette personne et de sa mère de la façon suivante: مكثاً مكثاً يآ فلان بن فلانه كبتاً كبتاً تشبيطا مكثا بلا زوال (»*Reste, reste, ô Un Tel, fils d'Une Telle! sois humilié, sois humilié, sois détenu, reste continuellement!*«). Puis il enterrera cette peau avec l'écriture à l'endroit où la personne est emprisonnée. Aussi longtemps que l'écriture restera enterrée à cet endroit, la personne en question ne sera pas délivrée de sa captivité.

f. 46 b. **(Verset 41.)** Nous ôterons tout ressentiment de leurs cœurs. Les rivières couleront sous leurs pas, et ils s'écrieront: Gloire à Dieu qui nous a conduits en ces lieux! Certes, nous nous serions égarés, si Dieu ne nous avait pas conduits. Les apôtres de notre Seigneur nous avaient bien annoncé vrai. Une voix leur fera entendre ces paroles: Voici le jardin que vous avez gagné par vos œuvres.

Si l'on écrit ce verset avec une plume qui n'est pas souillée d'encre ou d'autre chose semblable, sur un pâté sucré, et partage ce pâté entre des personnes qui sont animées de sentiments ennemis l'une contre l'autre, et que ces personnes-là mangent le pâté, elles feront leur paix, et la discorde, l'envie et l'animosité qui ont existées entre elles disparaîtront.

f. 47 a. **(Versets 55—56.)** 55. C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de sa grâce. Nous leur faisons porter les nuages gros de pluie, et nous les poussons vers le pays mort [de sécheresse]; nous en faisons descendre l'eau, et à l'aide de celle-ci nous faisons sortir les fruits. C'est ainsi que nous faisons sortir les morts de leurs tombeaux; peut-être y réflechirez-vous. 56. Dans un bon pays, les plantes germent [abondamment] avec la permission de Dieu; dans un mauvais, elles viennent clairsemées. C'est ainsi que nous manions nos enseignements pour les hommes qui rendent des actions de grâces.

On écrit ces versets sur une écuelle faite de bois d'olivier,

avec du suc de pomme, du safran et du suc de raisin, puis on les lave avec du suc de raisin et verse un peu de ce suc sur les racines d'un arbre; après cela on verse un peu d'eau pure là-dessus, alors les racines de l'arbre seront protégées contre les vers, les fourmis et les . . . . .[1], et les feuilles et les fruits en seront assurés contre les sauterelles, les souris et les oiseaux.

(Verset 179, le commencement.) Les plus beaux noms appartiennent à Dieu. Invoquez-le par ces noms. f. 47 b.

A propos de ce verset, l'auteur donne un long discours (f. 47 b— f. 59 a) sur les noms de Dieu, les qualités magiques qu'ils renferment, et les différentes manières de les combiner, chaque combinaison ayant sa vertu magique spéciale.[2] L'exposition est accompagnée de plusieurs figures talismaniques.

L'Immunité (sourate 9).

. . . Il a été dit par l'imam J̌a'far-i-Sādiq, que celui qui attache cette sourate sur son ṭāqiya (bonnet porté sous le turban) sera garanti contre les larrons et les voleurs de grand chemin . . . f. 61 a.

(Verset 46.) S'ils avaient eu l'intention d'aller à la guerre, ils auraient fait des préparatifs. Mais Dieu était dégoûté de les faire partir; il les a rendus paresseux, et on leur a dit: Restez avec ceux qui restent.

Ce verset est propre aux cas où il s'agit de voleurs et d'esclaves fugitifs. On l'écrit sur un morceau du collet d'un vêtement de toile qu'on a coupé le premier du mois. Sur le tour de ce morceau de collet on écrit: »Un Tel, fils d'Un Tel«. Puis on s'en va de la maison à un endroit où

1 عفر القوا (?).

2 A comparer Doutté l. c. p. 199 sqq. — En Europe, on a employè de la même manière l'invocation d'une longue série de surnoms du Christ pour des fins magiques, voir Kr. Nyrop, »Navnets magt«, Opusc. philol. (1887) p. 187.

l'on n'est vu de personne, et ayant fixé un clou de fer au milieu du morceau de toile, on l'enterre. Alors le voleur ou le fugitif retournera.

f. 61 b. Il a été dit par ʿAbdullāh ibn ʿAbbās que si l'on récite
f. 62 a. le verset لَقَدْ جَآءَكُمْ رَسُولٌ jusqu'à la fin de la sourate[1] et
souffle une fois sur un troupeau de moutons, ceux-ci seront
protégés contre le loup.

Jonas (sourate 10).

.... Il a été dit que si l'on veut découvrir un voleur, on écrira cette sourate sur une coupe de cuivre et la lavera avec de l'eau stagnante, puis on mêlera dans cette eau un peu de farine en prononçant les noms des personnes qu'on soupçonne, on cuira le mélange et le coupera en morceaux, qu'on donnera à manger à ces personnes. Celui d'entre elles qui est le voleur ne pourra avaler son morceau.

f. 62 b. **(Verset 32.)** Dis-leur: Qui est-ce qui vous fournit la nourriture du ciel et de la terre? Qui est-ce qui dispose de l'ouïe et de la vue? Qui est-ce qui tire un être vivant d'un être mort, et un être mort d'un être vivant? Qui est-ce qui gouverne tout? Ils répondront: C'est Dieu. Dis-leur: Pourquoi donc ne le craignez-vous pas.

On écrit ce verset sur la peau d'une citrouille avec de
l'encre noire et on l'attache au bras d'une femme chez
laquelle les douleurs de l'enfantement se sont déclarées,
f. 63 a. alors l'accouchement aura lieu avec facilité. Si l'on écrit ce
verset dans une coupe d'argent avec un extrait de poireaux
et l'efface avec du miel dont on a enlevé l'écume (?), qu'on

[1] Versets 129—30: 129. *Un prophète est venu vers vous, un prophète pris parmi vous. Vos iniquités lui pèsent, il désire ardemment vous voir croyants. Il est plein de bonté et de miséricorde.* 130. *S'ils se détournent [de tes enseignements], dis-leur: Dieu me suffit. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. J'ai mis ma confiance en lui; il est le possesseur du grand trône.* — C'est le »Verset du trône«, voir Doutté l. c. p. 214.

fasse bouillir ce fluide, jusqu'à ce qu'il devienne épais, et si l'on en verse trois gouttes dans l'oreille d'une personne [qui a mal à l'oreille], le mal cessera.

Hūd (sourate 11).

(Verset 84.) Un ordre émana de nous: nous renversâmes cette f. 64 b.
ville de fond en comble: nous fîmes pleuvoir des briques de terre f. 65 a.
cuite, tombant continuellement et marquées par ton Seigneur même. Elles ne sont pas loin de tous les méchants!

Si un homme est un malfaiteur et un tyran, et qu'on désire que la puissance de cet homme tombe en décadence, on écrira ce verset sur sept morceaux de terre cuite verte vers la fin de la nuit d'un mardi qui doit être le dernier du mois. On cachera un de ces morceaux sous la porte de son palais, et quant aux autres, on les broiera, et on en répandra la poudre aux côtés du palais, alors sa demeure tombera en ruines, et il ne sera plus en état de commettre des méchancetés et des actions tyranniques.

Joseph (sourate 12).

(Versets 91—93.) 91. Par le nom de Dieu, répondirent-ils, Dieu f. 66 a.
t'a permis de nous faire du bien, quoique nous ayons péché. 92. Il dit: Je ne vous ferait point de reproches aujourd'hui; Dieu vous pardonnera vos fautes, car il est le plus miséricordieux des miséricordieux. 93. Allez et emportez ma tunique; couvrez-en le visage de mon père, il recouvrera la vue. Puis amenez-moi toute votre famille.

Ces versets sont bons contre toutes les maladies des yeux. On prendra une portion de collyre, puis on prendra de l'aloës, du safran, du māmīrān[1], de l'écume de mer et du suʿd[2], une demi-portion de chaque ingrédient. Ensuite

[1] Une racine jaune.
[2] Parfum extrait du cyperus complanatus.

on prendra un peu d'eau de pluie d'automne et un peu d'eau de ruisseau ou de fontaine qu'on puisera un jeudi du mois de Kānūn el-awwal[1] avant le lever du soleil. Puis on broie séparément chacun des ingrédients susnommés, les mêle ensemble, détrempe le mélange avec du suc de sumac[2] vert, et le laisse jusqu'à ce qu'il devienne sec. Ensuite on le détrempe une deuxième fois avec l'eau de pluie d'automne et le laisse sécher; puis on le détrempe une troisième fois avec l'eau de Kānūn-el-awwal. Pour la quatrième fois on le détrempe, mais avec du miel qui n'a pas vu le feu et avec du vinaigre, et quand il est devenu sec, on écrit ces versets dans un verre à boire avec du safran et lave le verre avec l'eau de Kānūn-el-awwal, puis on détrempe les médicaments [mélangés] pour la cinquième fois avec ce liquide. Quand le mélange est devenu sec, il est bon contre toutes les maladies des yeux.

Ibrahīm (sourate 14).

f. 68b. **(Verset 15.)** Et pourquoi ne mettrions-nous pas notre confiance en lui? Il nous guide sur notre chemin, et nous supportons avec patience le mal que vous nous faites. Les hommes résignés ne mettent leur confiance qu'en Dieu.

On écrira ce verset et le portera sur soi [si l'on a mal aux jointures], alors le mal aux jointures cessera. Si une personne à mal aux yeux ou si elle a été frappé par un djinn, on remplit un gobelet d'eau puisée dans un puits et récite ce verset sur le gobelet. Puis on transporte cette personne à un carrefour, où on la lave avec cette eau. On répète ce procédé trois nuits consécutives, alors le malade guérira.

[1] Mois syrien équivalant à décembre.

[2] Plante, d'un goût aigrelet, dont on saupoudre les aliments comme de poivre.

Hajr (sourate 15).

(Versets 87—88.) 87. Déjà nous t'avons donné les sept versets f. 70 a.
qui doivent être répétés constamment, ainsi que le grand Coran. 88. N'étends point tes regards sur les biens dont nous faisons jouir les différentes sortes d'infidèles, et ne t'afflige point à cause d'eux, et incline ton aile sur les croyants.

Si quelqu'un, la nuit de vendredi, répète cent fois ou mille fois les mots أَسْتَغْفِرُ اللّٰهَ (»*je cherche le pardon de Dieu*«), puis se couche et, le matin, fait ses ablutions et deux prosternations de la prière, et qu'il prononce après la prière les mots: أَعُوذُ بِاللّٰهِ مِنْ شَرِّ مَا يُغْضِبُ احدا (»*je cherche un refuge chez Dieu contre le mal qui provoque la colère d'une personne*«), puis écrit ces versets dans un pot et lave celui-ci avec de l'eau pure et verse cette eau sur son corps et en boit aussi quelque peu, et s'il répète ce procédé pendant sept jours consécutifs, la douceur et l'humilité entreront dans son cœur, et son cœur sera froid quant à regarder les femmes qui lui sont défendues et quant à les poursuivre, et la porte du bonheur et de la bénédiction lui sera ouverte.

L'Abeille (sourate 16).

(Versets 10—13.) 10. C'est lui qui fait descendre du ciel l'eau f. 70 b.
qui vous sert de boisson. et qui fait croître les plantes dont vous nourrissez vos troupeaux. 11. Au moyen de l'eau, il fait germer les blés, l'olive, le palmier, la vigne et toute sorte de fruits. Il y a dans ceci des signes pour ceux qui réfléchissent. 12. Il vous a soumis la nuit et le jour; le soleil et la lune et les étoiles vous sont soumis en vertu de ces ordres. Il y a dans ceci des signes pour ceux qui ont de l'intelligence. 13. Il en est ainsi de tout ce qu'il a créé d'espèces différentes sur la terre. Il y a dans ceci des signes pour ceux qui y songent.

Ces versets sont bons pour protéger le bétail. Le jour de l'an (le nowrūz), avant le lever du soleil, on prend

un peu d'eau puisée dans un puits qui est d'un usage commun, un peu d'eau puisée dans un puits abandonné et un peu d'eau de pluie et on les mêle ensemble. Puis on écrit ces versets sur la feuille d'un arbre et récite trois fois ou sept fois les mêmes versets sur [la feuille contenant] l'écriture. Ensuite on lave la feuille avec l'eau [mélangée] et asperge de cette eau le bétail et son fourrage. On emploie ce procédé sept fois, alors les bêtes donneront beaucoup de lait, et on aura beaucoup de bénédiction. — En outre les versets sont employés pour le blé et les arbres. On prend de l'eau sous sept moulins, et dans chaque eau on jette un morceau de papier sur lequel les versets sont
f. 71 a. écrits. Puis on récite les mêmes versets sept fois en mêlant [les sept sortes d'eau], après quoi on asperge [de l'eau mélangée] le blé et les arbres, qui en auront beaucoup de bénédiction et seront protégés contre toutes les infortunes.

(Versets 14—16.) 14. C'est lui qui vous a soumis la mer; vous en mangez des chairs fraîches, vous en retirez des ornements dont vous vous parez. Vous voyez les vaisseaux fendre les flots pour demander à Dieu des tresors de sa bonté. Peut-être serez-vous reconnaissants. 15. Il a établi de hautes montagnes sur la terre, afin qu'elle ne se meuve pas avec vous; il a tracé des fleuves et des chemins, afin que vous soyez dirigés [dans votre marche]. 16. Il a posé des signes de routes. Les hommes se dirigent aussi d'après les étoiles.[1]

Ces versets-là sont bons pour la chasse. On prend un morceau d'une coquille propre et en fourbit les deux côtés. Puis on peint d'un côté ces versets avec une plume d'acier et de l'autre une figure représentant le poisson, l'oiseau ou l'animal auquel on veut faire la chasse. Mais il faut que ce soit le 12 du mois Tišrīn eṯ-ṯānī[2]. Puis on prend

[1] Le verset 16 est écrit deux fois dans notre manuscrit.

[2] Mois syrien, correspondant à novembre.

cette table [1] et la porte au-dehors et récite ces versets sur elle sept fois chaque nuit, et on répète ce procédé jusqu'à la douzième nuit. Ensuite on prend la coquille et la suspend avec un fil de soie en prononçant constamment le nom de l'animal auquel on veut faire la chasse. Puis on étend le filet, et on aura assurément de la chasse.

La Caverne (sourate 18).

(Versets 35—36.) 35. Son ami lui dit, pendant qu'ils étaient f. 74 a.
ainsi en conversation: Ne crois-tu pas en celui qui t'a créé de terre, puis de sperme, et qui [enfin] t'a donné les proportions parfaites d'homme? 36. Quant à moi, Dieu est mon Seigneur, et je ne lui associerai qui que ce soit.

Si l'on veut se garder contre un tyran malfaisant
étranger à la [vraie] religion, il faut que l'on jeûne jeudi f. 74 b.
et vendredi, puis, samedi à minuit, qu'on écrive ces versets sur un vieux peigne de la sorte dont se servent les femmes et l'enveloppe dans un chiffon de la chemise d'un chrétien. Ensuite on enterre ce peigne dans la maison de la personne en question, et il en résultera des merveilles.

Marie (sourate 19).

کهیعص (Les lettres qui précèdent la sourate). f. 75 b.

.... Si l'on écrit, dans un anneau à cachet, les lettres کهیعص séparement dans un carré de cinque fois cinq compartiments de la manière suivante:

ص	ع	ی	ه	ك
ی	ه	ك	ص	ع
ك	ص	ع	ی	ه
	ی	ه	ك	ص
ه	ك	ص	ع	ی

et si on le fait au moment où le signe du Taureau apparaît, Vénus étant en même temps prédominante ou dans son apogée et exerçant une influence bien-

[1] C.-à-d. la coquille.

faisante après avoir exercé une influence malfaisante, et n'étant pas rétrograde et brûlante(?)[1] — et si on parfume l'anneau avec de l'aloës et de l'ambre et l'enveloppe dans un chiffon blanc — mais il faut que l'anneau soit en or, en argent ou en cuivre — alors quiconque porte cet anneau sur soi, verra bien des choses étranges et merveilleuses et aura un succès complet dans l'amitié et l'amour et en ce qui concerne le gain des nécessités, de la subsistance et de l'abondance. Mais il faut que le porteur de l'anneau ait fait ses ablutions et qu'il le porte cousu [dans ses vêtements](?) et ne le quitte pas.

f. 76 a. **(Versets 5—15.)** 5. Je crains les miens qui me succéderont. Ma femme est stérile; donne-moi un héritier qui vienne de toi, 6. Qui hérite de moi, qui hérite de la famille de Jacob; et puis, ô Seigneur! qu'il te soit agréable. 7. O Zacharie! nous t'annonçons un fils. Son nom sera Jean. 8. Avant lui, personne n'a porté ce nom. 9. Zacharie dit: Seigneur! comment aurai-je un fils? Mon épouse est stérile, et moi je suis arrivé à l'âge de décrépitude. 10. [Dieu] a dit: Il en sera ainsi. Ton Seigneur a dit: Ceci m'est facile. Je t'ai créé quand tu n'étais rien. 11. Seigneur, donne-moi un signe [pour garant de ta promesse]. Ton signe sera celui-ci: Tu ne parleras pas aux hommes pendant trois nuits, quoique bien portant. 12. Zacharie s'avança du sanctuaire vers le peuple, et lui fit signe de louer Dieu matin et soir. 13. O Jean! prends ce livre avec une résolution ferme. Nous avons donné à Jean la sagesse quand il n'était qu'un enfant. 14. Ainsi que la
f. 76 b. tendresse et la pureté. Il était pieux et bon enfant envers ses parents. Il n'était point violent ni rebelle. 15. Que la paix soit sur lui au jour où il naquit, et au jour où il mourra, et au jour où il sera ressuscité!

Si une homme et une femme désirent avoir un enfant, il faut que tous les deux jeûnent vendredi, puis rompent le jeûne en mangeant du sucre, des amandes et du pain, et qu'ils boivent de l'eau. Puis ils écriront ces versets dans

[1] Ces termes astrologiques me sont incompréhensibles.

un verre à boire avec du miel qui n'a pas vu le feu, et laveront le verre avec de l'eau pure et douce. Ensuite ils prendront 224 grains blancs de vesce et, ayant récité ces versets sur chaque grain, ils mettront l'eau et les grains de vesce dans un pot et allumeront un bon feu sous le pot. Puis ils feront la prière avant d'aller dormir, et après la prière ils liront la sourate »Marie«. Ensuite, à l'heure matinale, ils sépareront l'eau des grains de vesce et verseront un peu de sirop de raisin dans l'eau. Le mari en boira une moitié, la femme l'autre moitié, après quoi ils iront dormir un moment. Après cela ils feront l'acte conjugal, et alors la femme sera enceinte. Il est encore mieux s'ils répètent ce procédé trois fois.

Le temps approche[1] (sourate 21).

(Versets 25—30.) 25. Nous n'avons point envoyé d'apôtres à f. 79 a.
qui il n'ait été révélé qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. Adorez-moi donc. 26. Ils (les infidèles, les chrétiens) disent: Le Miséricordieux a eu des enfants. Par sa gloire! [Non], ils ne sont que ses serviteurs honorés. 27. Ils ne lui parlent jamais les premiers, et exécutent ses ordres. 28. Il sait tout ce qui est devant eux et derrière eux; ils ne peuvent intercéder, 29. Excepté pour celui pour lequel il lui plaît, et ils tremblent de frayeur devant lui. 30. Et quiconque dirait: Je suis un Dieu à côté de Dieu, nous lui donnerions la géhenne pour récompense. C'est ainsi que nous récompensons les méchants.

S'il y a un tyran de mœurs dépravées qui maltraite les croyants et les expose aux soupçons, et qu'on veuille se débarasser de ses méchancetés, on prendra un peu de terre à sept endrois divers: 1° au tombeau d'un musulman,

[1] La sourate a son nom (سورة اقترب) du premier verset qui commence ainsi: اِقْتَرَبَ لِلنَّاسِ حِسَابُهُمْ (»Le temps approche où les hommes rendront compte«). Mais le nom ordinaire de cette sourate est »Les Prophètes« (سورة الأَنبياء).

2° au tombeau d'un juif, 3° au tombeau d'un chrétien, 4° au tombeau d'un zoroastrien, 5° au tombeau d'un tyran parmi les gouverneurs ou les rois anciens, 6° à un palais ruiné, 7° à un terrain appartenant à une fondation pieuse (waqf). Puis on récite ces versets sept fois sur chacune de ces sept espèces de terre. Ensuite on les mêle ensemble, et un mercredi, qui doit être le dernier du mois, on répand un peu de cette terre [mélangée] dans la demeure de ce tyran; alors on verra de choses merveilleuses et étranges.

Les Croyants (sourate 23).

f. 82 a. **(Versets 12—14.)** 12. Nous avons crée l'homme de l'argile fine; 13. Ensuite nous l'avons fait goutte de sperme fixée dans un réceptacle solide; 14. Ensuite nous avons fait de la goutte de sperme un grumeau de sang, puis du grumeau de sang un morceau de chair; puis nous avons fait ce morceau de chair os, et les os nous les avons revêtu de chair; ensuite nous l'avons produit [au grand jour] comme une autre création. Béni soit Dieu, le plus habile des créateurs!

On écrit ces versets sur sept feuilles d'une plante odoriférante, et on recommande à une femme frappée de stérilité de les avaler une à une et de les avaler ainsi toutes, puis de boire une gorgée de lait d'une vache au poil rouge. Trois jours consécutifs elle doit répéter ce procédé, alors elle sera enceinte.

Luqmān (sourate 31).

f. 90 a. **(Verset 15.)** O mon enfant! ce qui n'aurait que le poids d'un grain de moutarde, fût-il caché dans un rocher, au ciel ou dans la terre, Dieu le produira au grand jour, car il est pénétrant et instruit de tout.

On écrit ce verset, et la nuit de vendredi le premier du mois de Šaʿbān on le place sous sa tête après avoir

fait une des prières préscrites et une prière superérogatoire, et au moment où on le place sous sa tête, on récite ces mots-ci: سبحان من لا يَخْفَى عليه خافيه سبحان الذّى يظهر قدرته سبحان الذّى يظهر قدرته القلوب بيده والاقوال بامره (»*Louanges à celui pour lequel ce qui est secret n'est pas caché, louanges à celui qui manifeste sa force, louanges à celui qui manifeste sa force! Les cœurs sont dans sa main et les paroles d'après son commandement*«), et quand on s'est endormi, ce qu'on désire connaître des choses cachées vous sera révélé.

Sabā (sourate 34).

(Versets 17—19.) 17. Nous établîmes entre eux et les villes que nous avons bénies des cités florissantes; nous établîmes à travers ce pays une route, [et nous dîmes]: Voyagez-y en sûreté le jour et la nuit. 18. Mais ils dirent: Seigneur, mets une plus grande distance entre nos chemins. Ils ont agi avec iniquité envers eux-mêmes. Nous les rendîmes la fable des nations, et nous les dispersâmes de tous côtés. Il y a dans ceci un avertissement pour tout homme qui sait souffrir et qui est reconnaissant. — 19. Iblīs reconnut qu'il les avait bien jugés. Tous l'ont suivi, sauf quelques croyants. f. 92 b.

Si quelqu'un s'en va dans les montagnes et les déserts pour chercher des mines et des trésors, il doit écrire ces versets sur [un morceau de] la peau d'une gazelle et envelopper [ce morceau] dans [un morceau de] la peau d'un lion et le coudre dans celui-ci et le porter avec soi, alors il trouvera, avec la permission de Dieu le Très-Haut, ce qu'il cherche. f. 93 a.

Yā-Sīn (sourate 36).

Le cheikh Saʿd-ed-dīn Ḥamawī a dit que Yā Sīn est le cœur du Coran, et que le cœur de Yā Sīn est le verset suivant: f. 97 a.

(Verset 58.) Salut! sera la parole qu'on leur adressera de la part de leur Seigneur le Miséricordieux.

On a dit que, le soleil étant dans son apogée, il faut écrire ce verset dans un carré bien arrangé, avec des chiffres déterminés, à quatre quartiers de chaque côté de la façon suivante:

رحيم	من رب	قولا	سلام
298	292	132	131
	132	257	292
132	139	290	256
291	255	137	138

ou, d'après un autre texte ainsi:

رحيم	من رب	قولا	سلام
136	136	257	293
133	139	290	256
291	255	134	938

et porter [ce talisman] sur soi, alors on sera garanti contre la mort par le feu et par l'eau, contre le mal provenant des scorpions, contre la folie et ....[1] Et si on l'attache à une femme enceinte, son enfantement sera facile. Si un enfant pleure beaucoup, on attachera ce talisman aux colonnes de son berceau, alors ses pleurs cesseront.[2] Et les qualités magiques de ce talisman sont nombreuses, et on ne peut pas résumer en peu de mots la diversité de ses applications.

[1] صرح (?).

[2] A comparer »The Glory of the Shia World«, transl. by P. M. Sykes (London 1910) p. 8.

L'Émigration (sourate 59).

(Verset 22—24.) 22. Il est ce Dieu hors lequel il n'y a point f. 118 a.
de dieu. Il connaît le visible et l'invisible. Il est le Clément, le Miséricordieux. 23. Il est ce Dieu hors lequel il n'y a point de dieu, le Roi, le Saint, le Sauveur, le Fidèle, le Gardien, le Fort, le Puissant, le Très-Élevé; Gloire à Dieu! et loin de lui ce que les hommes lui associent! 24. Il est le Dieu [unique], le Producteur, le Créateur, le Formateur. Les plus beaux noms lui appartiennent. Tout dans les cieux et sur la terre célèbre sa gloire. Il est le Fort, le Sage.

.... Il y en a qui disent que, si une personne souffre d'une enflure, on lira chaque jour, pendant trois jours, ces versets depuis لو انزلنا [1] jusqu'à la fin de la sourate [2] sept fois sur cette enflure. Au bout de trois jours on écrira ces [mêmes] versets avec du safran dans un verre à boire, et on le lavera avec de l'eau de pluie qu'on donnera ensuite [à boire] au malade, alors celui-ci guérira.

El-Qadr (sourate 97).

.... Si on récite cette sourate sur de l'huile de rose et f. 138 a.
y mêle un peu de lait de femme, et si une personne qui souffre d'un excès de flègme dans son corps se graisse avec ce mélange, cela lui sera salutaire. Si l'on trouve un miroir d'acier bien fourbi et y écrit cette sourate avec du safran et de l'eau de rose, et si une personne qui souffre de convulsions se rend dans une maison obscure et y regarde dans ce miroir, elle guérira. Si l'on écrit cette sourate dans un pot neuf de terre cuite et lave celui-ci avec

[1] Verset 21: *Si nous eussions fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vue s'abaisser et se fendre par la crainte de Dieu. Telles sont les paraboles que nous proposons aux hommes afin qu'ils réfléchissent.*

[2] Le verset 24 est le dernier de la sourate.

de l'eau de pluie et y mêle un peu de sucre et donne ce mélange à boire à une personne qui souffre d'une maladie de foie, elle sera rétablie.

EXCURSUS

La chemise de l'homme heureux.

(voir p. 20 et 44.)

Je n'ai trouvé aucune version persane de l'histoire de l'homme heureux qui n'avait pas de chemise. La seule variante orientale que je connaisse est un conte tunisien que Aug. Cherbonneau a raconté (L'Illustration XVI, 1849) d'après une communication orale, et que Reinhold Köhler a reproduit dans un mémoire sur le motif en question (»Aufsätze über Märchen u. Volkslieder«, Berlin 1894): Un jeunne homme, fils d'un pacha, tombe malade; le père désespéré s'adresse inutilement aux médecins et aux astrologues; enfin un marabout lui donne le conseil de trouver la chemise d'un homme heureux et d'en revêtir son fils; les gens du pacha se mettent en quête de l'objet désiré, trouvent des gens comblés des biens de la vie, mais aucun d'eux n'est heureux; enfin ils trouvent un homme pauvre, qui est heureux, mais qui n'a pas de chemise. Cette histoire n'est pas un conte à rire, c'est une parabole qui doit montrer la vanité des biens que les hommes estiment le plus, un conte exemplifiant cette sagesse de la résignation qui a été de temps immémoriaux la sagesse orientale. — En Europe, deux petits poètes du 18e siècle ont utilisé le motif, peut-être indépendamment l'un de l'autre.

Dans l'édition posthume des Novelle du poète italien Giambattista Casti (né en 1721, m. à Paris en 1803; les »Novelle« parurent en 1804) se trouve un conte jusque-là inédit »La Camicia dell'uomo felice.« La scène est en Perse; un sage a donné au sultan, qui souffre de mélancolie, le conseil d'endosser la chemise d'un homme heureux; puis le conte se développe comme dans la version tunisienne. Ici comme dans le conte en vers »Le roi malade ou la chemise de l'homme heureux« du comte Daru (Paris 1802), le motif est tourné en badinage. Walter Scott a emprunté l'histoire à Casti pour en faire une satire politique; »The Search after Happiness, or The Quest of Sultaun Solimaun« (publiée dans »The Sale Room«). Le motif a été utilisé au 19e siècle par Langbein (»Das Hemd des Glücklichen«, Sämmtl. Schriften, 1835, III, 13, d'après Casti), par Hippolyte de Lorgeril (dans »L'Univers«, 20 mai 1875, reproduit dans le tome II de son poème »Le Charme« Paris 1885), par un auteur anonyme dans les »Fliegende Blätter« (t. 75 no. 1893, p. 149, année 1881; il s'agit ici des souliers, non pas de la chemise d'un homme heureux), par l'auteur grec Anninos (*Ἑστία*, Athen 1885, nº 470), enfin par Anatole France dans »La Chemise«. Une version remaniée est donnée par Ludwig Aurbacher dans »Der Talisman« (»Volksbüchlein« 1827).

Dans la littérature danoise, C. Bredal a été inspiré, par notre motif, à écrire un drame en cinq actes, »Sultan Mahmuds Pilgrimsgang« (»Le Pèlerinage du sultan Maḥmūd«, Copenhague 1847). La pièce est écrite en 1834. Dans une notice finale, l'auteur résume en peu de mots l'histoire sur laquelle il a bâti son drame, en ajoutant qu'il ne se souvient plus s'il l'a lue ou entendu raconter. Le pasteur J. C. E. T. Mau, auteur de divers livres d'édifica-

tion et de morale, l'a racontée, sans indication de source, dans ses »400 Fortællinger for Skolen og Livet« (400 historiettes pour l'école et la vie«), 1847; n° 319: »Den Lykkelige uden Skjorte«). d'où elle a passé dans une série de livres de lecture danois.

Une version russe, dont la source n'est pas indiquée non plus, se trouve dans le »Russisches Elementarbuch« de L. v. Marnitz (Leipz. 1900) p. 32.

Le conte doit avoir été connu en Europe déjà dans le 14e siècle. Il est la source, sans doute, d'une nouvelle italienne de Ser Giovanni (»Pecorone«, Giornata 2, nov. 1), qui vivait vers la fin du 14e siècle. R. Köhler donne (l. c. p. 127 sqq.) un résumé de cette nouvelle, qui a été donnée plus tard en français par G. Chapuis (»Les facétieuses journées«, Paris 1584, p. 183) et en anglais par Eliza Haywood (»The Fruitless Enquiry or Seach after Happiness«, Londres 1747), et dans laquelle le motif est remanié d'une façon originale, peut-être, comme Köhler a essayé de démontrer, avec des réminiscences de motifs classiques remontant à des légendes bouddhiques.



Forelagt paa Mødet d. 12. Decbr. 1919.
Færdig fra Trykkeriet d. 31. Decbr. 1920.